

**Ministère d'Enseignement supérieure et de la recherche**

**Université Aboubakr Belkaid**

**Faculté des lettres et des langues**



**Département de français**

**Master littérature et civilisation**

**Thème**

Le personnage féminin type dans le roman maghrébin  
contemporain : La robe blanche de Barkahoum, de Farida  
SAFFIDINE

**Mémoire réalisé pour l'obtention d'un diplôme d'un master en littérature et civilisation**

**Présenté par :**

GHAFFOUR Mounia

**Sous la direction de :**

Mme DJEBBARI Nassima

**Membres du jury :**

Président (e) : Dre. BENZIANE Linda.

Rapporteur : Dre. DJEBBARI Nassima.

Examineur : Dre. DALY YUCEF Fatima Zohra.

**Année universitaire : 2022-2023**

# Remerciements

*Je tiens particulièrement à remercier ma directrice de recherche Mme DJEBBARI Nassima, pour sa patience et sa compréhension.*

*Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à mes parents et à toutes les personnes qui m'ont soutenu dans la rédaction de cette thèse. Vos encouragements, vos conseils et votre présence m'ont été précieux.*

*Enfin, je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude aux enseignants du département.*

*Merci, pour vos précieux efforts.*

# Dédicaces

*A mes parents, source de soutien et d'inspiration,*

*À ma famille, pour leurs encouragements constants,*

*À mes professeurs, pour leurs guidances et leurs précieux conseils,*

*Et à la mémoire de mon cher grand-père, qui a toujours cru en moi et en mes compétences, ce travail est dédié.*

# Sommaire

Remerciements	I
Dédicaces	II
Sommaire	III
Introduction	1
Chapitre 1 : Etude analytique du roman	5
1. Etude narratologique de l'œuvre	6
2. Analyse sociocritique de l'œuvre	14
3. Analyse sémiologique des personnages	23
Chapitre 2 : Eléments paratextuels du roman	33
1. L'analyse des éléments paratextuels	34
2. La violence et le tabou dans l'œuvre de Saffidine	39
3. La signification de la robe blanche dans l'œuvre	45
Conclusion	50
Table des matières	56

# **Introduction**

## Introduction

---

La littérature a été, depuis la nuit des temps le moyen d'expression, de revendication, de proclamation ou de dévoilement de sentiments pour dénoncer ou plaider un ou plusieurs faits qui interpellent l'écrivain, cette littérature qui offre un espace également à la femme écrivaine, d'où la naissance de la littérature maghrébine féminine, valorisée par ses pionnières dont Djamila DEBECHE, Taos AMROUCHE, et Assi DJEBBAR. La littérature maghrébine féminine est une voix riche et captivante qui émerge des pays maghrébins, notamment l'Algérie. Elle incarne une expression littéraire unique qui explore les thèmes, les préoccupations et les expériences des femmes de cette région. Au cours des dernières décennies, cette littérature a gagné en visibilité et en importance, contribuant de manière significative à la compréhension de la condition féminine dans le Maghreb et au-delà. La littérature féminine prend son élan grâce à plusieurs écrivaines algériennes, à travers l'écriture qui est pour elles, le seul moyen d'extérioriser et de se libérer des clichés et des stéréotypes de la société algérienne purement patriarcale, Farida SAFFIDINE s'ajoute à la liste et s'intègre à cette littérature à travers ses œuvres.

Farida Saffidine épouse Boutefis est une écrivaine algérienne née le 01 juillet 1953 à Bordj Bou Arreridj à l'est de l'Algérie. Elle a effectué ses études secondaires au lycée Malika Gaïd de Sétif, puis poursuit ses études en Langues et Littérature Anglaises à l'Université Mentouri de Constantine puis elle revient à Sétif et enseigne au département des langues étrangères de l'université Farhat Abbas à Sétif de 1980 jusqu'en 2003. Après une année à l'université d'Ouargla, elle rejoint l'université de Bordj Bou Arreridj, et prend sa retraite en 2006, depuis, elle se consacre à l'écriture.

Elle a publié en 2018, aux Editions El Ibriz, un roman intitulé *Voix de femmes, voies de fait* et, aux Editions du Net, un recueil de poésie intitulé *Aimez-moi*. Et son dernier roman paru en 2019 *La robe blanche de Barkahoum*, dans son roman qui prône la promotion de la femme, elle utilise l'histoire d'une famille algérienne pour illustrer comment la domination masculine est inconsciemment, voire naturellement, entretenue de génération en génération.

*La robe blanche de Barkahoum* contient 197 pages et 22 chapitres sans titre, Il s'agit d'un ouvrage de protestation et de critique contre la société. Le titre du roman est écrit en vert et la couverture est dominée par la photographie d'une femme vêtue d'une blouse blanche, tenant un bouquet de fleurs blanc-vert à la main et portant un stéthoscope noir sur son épaule. Des hypothèses sur l'histoire de cette jeune femme viennent à l'esprit du lecteur, la robe

## Introduction

---

blanche symbolise sa profession de médecin, et elle symbolise forcément aussi la notion du mariage.

Le roman est un récit qui traite la condition de la femme dans la société Algérienne. C'est une oeuvre qui défend la femme opprimée. Le personnage principal nommé Barkahoum une jeune fille née dans une famille de dix enfants, dont sept filles. L'auteur décrit le progrès social à Barkahoum, considéré comme unique et très gratifiant, vis à vis des énormes difficultés et des conditions difficiles qui ont régné dans la communauté et dans la société dominée par les hommes.

Il raconte aussi la mauvaise relation entre Barkahoum et sa grand-mère paternelle. Celle qui a causé trop de mal à la maman de Barkahoum Z'likha, Par sa cruauté et sa méchanceté, et par sa langue, qui ne cessait de prononcer des paroles blessantes envers Zlikha. Cette vieille femme a fait tellement de mal à sa mère qu'elle ne pouvait même pas connaître le nom et l'emplacement de « Djedda» pour Barkahoum. Elle ne voit que les trois garçons dans la maison, que la famille Mebrouka possédait « Zamen, Chems et Mountasser ». Zamen et Chems battaient constamment leur sœur Barkahoum, contrairement à Mountasser, qui n'était pas de la sorte, il la traitait plutôt bien.

L'écrivaine montre à quel point Barkahoum était détestée plus que les autres filles qui vivaient au sein de la famille Mebrouka. Nommée Barkahoum pour chasser l'enchantement et empêcher la venue au monde d'autres filles que la société et surtout sa grand-mère n'aimeraient pas.

« Aicha radjel » C'est ainsi que sa grand-mère l'appelait, jusqu'à sa mort, sa grand-mère prenait plaisir à retourner contre elle ses deux frères, Zamen et Chems. Barkahoum, voulait devenir libre et appliquer ses propres principes, donc elle décide de s'inscrire à l'université d'Alger, son père n'était pas contre son choix et il a soutenu son choix et finalement Barkahoum est devenue médecin à Ain Taghourt à bordj Bou Arreridj. Elle était attaché fortement à son travail qu'elle adore, la preuve dans chaque chapitre Barkahoum dit : « je m'appelle Barkahoum .je suis médecin » Cela est un signe de fierté qu'elle manifeste face à toutes les oppositions qu'elle a rencontré .Elle souffre quand même de ne pas avoir un mari et des enfants parce qu'elle à dépasser la trentaine et n'est toujours pas mariée. Son entourage la traite de toutes les appellations à caractère dépréciative : bayra, meskina. Et pour elle le mariage n'est rien d'autre que la soumission, dans laquelle une femme consacre sa vie au service d'un homme, s'il ne s'agit pas d'un homme cultivé et responsable. L'auteure

## Introduction

---

considère Barkahoum comme l'exemple idéal d'une femme moderne capable de se prendre en charge.

Notre étude est centrée sur la problématique suivante : La représentation du personnage féminin dans la littérature contemporaine : entre stéréotypes et émancipation

Une problématique qui explore la façon dont l'auteur contemporain aborde le personnage féminin dans son récit. Elle penche sur la question de savoir si ces personnages se développent au-delà des stéréotypes traditionnels et reflètent une vision plus nuancée et libérée des femmes dans la société. Pour ce faire, elle examine comment le roman maghrébin contemporain aborde des thèmes tels que l'identité, la sexualité, le pouvoir et la résilience à travers le personnage féminin, et comment sa représentation contribue à changer les perceptions de la société à l'égard des femmes.

Nous supposons, d'après nos lectures répétitives, que dans cette œuvre la situation sociale du personnage féminin se résume en général en :

- un statut social marginalisé
- obligations sociales pesantes
- une participation restreinte à la prise des plus simples décisions
- et en particulier, en une forte révolte contre les tabous et les stéréotypes pour revendiquer ce qui lui vient de droit.

Notre travail sera réparti en deux chapitres, dans le premier chapitre nous examinons l'étude narratologique de l'œuvre, il va comprendre également une analyse sociocritique de l'œuvre, et l'analyse de ses personnages à travers une étude sémiologique selon les théories de HAMON. Le deuxième chapitre, quant à lui, va comprendre l'étude du paratexte du roman qui est nécessaire dans le repérage des caractéristiques des personnages, la représentation de la violence et du tabou dans l'œuvre de Saffidine, et la signification de la robe blanche dans le roman .

Notre objectif ultime d'après cette recherche, est de mettre en avant la femme en tant que personnage actant dans la société tout en dénonçant son statut social marginalisé et pleins de tabous , ce sujet qui tient tant à cœur et qui mérite tant d'écho, et ce personnage représenté en tant que model type dans la société patriarcale.

## **Chapitre 1 : Etude analytique du roman**

## 1. Etude narratologique de l'œuvre

Le roman en tant qu'œuvre narrative en prose contient une histoire, cette dernière correspond à une suite d'événements et d'actions, racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. La narratologie est cette discipline qui étudie le récit en tant que tel, dans ses formes et son mécanisme interne, en négligeant son contenu et son insertion dans la société, cette approche qui mène à décortiquer les catégories analytiques du récit, constitué d'une histoire narrée.

Afin d'éclairer et de discerner cette imbrication entre vérité et fiction dans le roman, nous pensons qu'il est utile d'analyser la structure interne de l'histoire et d'identifier ses éléments constitutifs. Selon la typologie sémantique de Greimas, trois niveaux sont inévitablement à étudier : l'analyse figurative, thématique et narrative. Le niveau figuratif concernera toutes les choses perceptibles, les personnages sont étudiés indépendamment de leur niveau conceptuel ou idéologique. Ensuite, il y a le niveau narratif, où nous examinons la clarté du récit à travers les périodes. Enfin, nous révélerons les différentes stratégies de l'auteur dans le cadre narratif tantôt fictionnel tantôt réel à travers le niveau thématique.

### 1.1. Le niveau figuratif

Comprend l'étude analytique des personnages les plus importants à l'intrigue, qui font partie de l'histoire et participent à son évolution, ainsi que le cadre spatio-temporel.

#### 1.1.1. Les personnages

Nous pouvons identifier deux types de personnages : ceux dont les noms sont associés à l'histoire, et ceux dont les noms portent l'empreinte de l'histoire, c'est-à-dire les personnages fictifs et autres personnes réelles.

Farida SAFFIDINE lors de son œuvre, a fait le choix des noms des protagonistes du récit notamment le personnage principal *Barkahoum*, avec soin. Zamen, Chems, Radhia,..., ce sont les noms des personnages les plus importants, déjà existants dans la vie réelle, et à travers cela, l'auteure tâche de faire un rapprochement entre la fiction et le réel.

Le figuratif recouvre «dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher; bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur », l'explique

ainsi Louis Hébert d'après le modèle de Julien Greimas, autrement dit, tout est supposé être réel, les personnages seront acteurs d'un espace donné, réel mais bien délimité. Par conséquent, ces cinq sens sont mentionnés. Ces éléments seront combinés pour donner du sens et une signification au contenu du texte.

### 1.1.2. Le cadre spatio-temporel

Il s'agit de Bordj Bou Arreridj, une ville située en Algérie, dans la région de l'est du pays, se localise approximativement à 200km d'Alger, la capitale de l'Algérie. La région est historiquement touchée par des traces d'occupations humaines remontant à l'antiquité, d'où cette attachement au mode de vie traditionnel, comme l'exemple de la femme accoucheuse « khalti aicha » qui se déplace pour assisté les femmes pour leurs accouchements. Connue par son aspect agriculteur par excellence, et un aspect culturel classique et restreint comme la plupart des petites villes en Algérie, ou les coutumes et traditions sont des traits à ne pas franchir.

Barkahoum voit le jour à Bordj Bou Arreridj, en mil neuf cent quarante-sept, elle nous l'a dévoilé dès l'incipit. Le cadre spatial de l'histoire est clairement défini dès les premières pages, de sorte que le lecteur du texte ne sera pas dépaycé pendant longtemps. Notre héroïne a vécu à sa ville natale en premier temps, avec sa famille , y a fait ses études secondaires, puis elles est parti à Alger pour ses études supérieurs en médecine grâce à sa sœur ainé qui lui a ouvert se champs, là-bas elle s'ouvre à d'autres expériences, elle a connu l'amour de sa vie « Said », un collègue à la fac, qui l'a abandonné pour une fille de bonne famille, car Barkahoum est une fille de la cité universitaire.

A Alger, elle a découvert une autre atmosphère, elle a goûté à l'autonomie, l'auto-responsabilité et au chagrin d'amour « J'aimais être à Alger, loin de l'oppression que je ressentais dès que je rentrais à Bordj Bou Arreridj », elle y est revenue, pour travailler en tant que médecin dans le public, de cette expérience elle a découvert beaucoup de lacunes au corps médical de la part des moyens et du personnel, elle décide ainsi de devenir médecin cabinarde, une femme médecin indépendante dans son propre appartement et son cabinet, en franchissant toutes les contraintes existantes.

*« Nous sommes en mille neuf cent quatre-vingt-dix et j'en ai assez d'être Barkahoum, médecin célibataire à bordj Bou Arreridj, J'ai trop souffert de l'insécurité ambiante, de la dégradation de la condition de la femme en société. Je suis lasse de soigner avec si peu de*

---

*moyens la misère qui s'étale sur ma table d'auscultation. Je suis découragée et à bout de force. Ces dernières années ont été fortes en émotions pour ne pas dire en terreur, en violence »<sup>1</sup>*

Sa nouvelle vie ne lui a pas procuré autant de paix qu'elle le souhaitait, toujours autant d'harcèlement et de responsabilités envers sa famille, des agressions répétitives dans la rue et même dans son cabinets, des menaces... elle décide ainsi de tout plaquer, et de changer de pays, vers une atmosphère tolérante, et harmonieuse avec sa personnalité et ses pensées.

Elle opte pour Paris « *Je m'appelle Barkahoum et je suis parisienne depuis exactement le 15 mars 2001* »<sup>2</sup>. Les descriptions de ce lieu sont assez détaillées. Une description qui se veut informative mais jamais ennuyeuse, nécessaire également, pour ceux d'entre nous, les lecteurs qui sont étrangers à la ville. Il s'avère que nous mettre dans le bain de cette ville est l'une des plus grandes préoccupations de la narratrice. Le portait de ce lieu et sa description se joindront à l'état d'âme du personnage principal, en le basculant du péjoratif au mélioratif.

En aucun cas on ne peut dire que le choix de ce lieu a été fait de manière aléatoire. Notre héroïne veut fuir son pays d'origine et toutes les tensions qui la tordent, elle, ses ambitions et son avenir.

Il est à noter aussi, que durant tout le récit, les villes et les lieux cités par la narratrice sont bien réels tels que : Bordj Bou Arreridj, Ain Taghrout, Paris, la Seine, la ligne du métro3 bis, le 20ème arrondissement...

### **1.1.3. La description**

Pour ce qui est de la description des lieux, la narratrice ne le fait pas de manière hasardeuse, rien n'est aléatoire et les descriptions ne sont nullement dénuées de sens dans notre récit. Au contraire, elle est pertinente et se veut jouer un rôle clé dans la médiation et le conditionnement des lecteurs. Ce qui va amener ces derniers à s'interroger sur certains aspects d'écriture, et les met toutefois dans le bain

La description couvre tous les détails de ces lieux, leur donnant ainsi une certaine forme de vie et nous préparant à la suite des péripéties. Enrichissante, mais aussi utile pour décrire les scènes de l'histoire selon que la narratrice les souhaite, dramatiques ou euphoriques. C'est

---

<sup>1</sup> La robe blanche de Barkahoum p 165

<sup>2</sup> Op.cit p 181

ainsi qu'elle nous ramène au domaine du non-dit, à la dimension symbolique de l'œuvre, où chaque qualifiant porte un sens au-delà de sa propre représentation actuelle.

La description des sentiments se joint également à celle des personnages et de l'espace, nous communiquant ainsi l'état d'esprit de la narratrice, Barkahoum, quand elle s'oppose avec sa mère, sa grand-mère, et ses deux frères aînés, quand elle est avec sa sœur Radhia et son frère cadet ou un sentiment de aisance se propage, le sentiment d'amour qu'elle a eu avec son premier amour Said,... Le bouleversement de son état d'esprit est bien remarquable tout au long du récit dépendant de son entourage et de ses circonstances de vie.

## **1.2. Le niveau narratif**

### **1.2.1. Histoire/narration/récit**

La narratologie est une théorie qui étudie le fonctionnement interne d'une histoire. C'est l'étude de la forme indépendamment de son contenu tout en se rapportant à la société, c'est pourquoi, il faut comprendre la différence entre trois éléments fondamentaux : l'histoire, le récit et la narration. Ces trois termes ont été utilisés par Gérard Genette pour distinguer entre trois niveaux d'analyse de textes littéraires.

Commençons par le premier élément qui est l'histoire, ce dernier montre une séquence d'événements fictifs et d'actions racontées ; univers créé par un écrivain pour transmettre une idée ou une idéologie aux lecteurs. L'histoire est faite d'une série d'éléments : intrigue, action ainsi que personnages dans un espace-temps. Par conséquent, le contenu du roman traite de la vie et des expériences sociales. Puis nous passons au second élément, qui est le récit, selon Genette ; c'est une technique choisie par l'auteur comme fiction pour la théâtraliser et puis la raconter. Parce que ce module doit répondre aux questions suivantes : Qui raconte l'histoire? Quelle est l'opinion adoptée ? Dans quel ordre se déroulent les événements et sur quel mode ? Nous pouvons dire que cette partie est l'objet principal de la narration.

Dans notre roman notre histoire est écrite par Farida Saffidine et racontée par une narratrice qui est protagoniste. Elle est choisie par l'écrivaine pour transmettre un message sur son expérience dans une société purement algérienne d'où l'origine de l'auteure.

Au final, le récit est le dernier point qui concerne essentiellement à la mise en scène de l'histoire, concrétisation de la fiction et à la narration. Par le choix des mots, construction de

phrases, figures de style, registres de langues utilisées, c'est l'objet d'étude linguistique et stylistique.

### 1.2.2. La narration

Au niveau de la narration, plusieurs aspects peuvent présenter un intérêt : statut de la narration, modes de représentations narratives, le temps et l'espace. Ce premier aspect pose la question de qui raconte et évoque en même temps un rapport à l'histoire et au niveau narratif.

### 1.2.3. Le statut de la narration : narrateur extra diégétiques / homodiégétique

#### 1.2.3.1. La focalisation

Il s'agit de la focalisation interne, les émotions, les descriptions, les réflexions, etc. sont également centrées sur l'intérieur. La séquence des événements est appuyée par une seule voix que G. Genette qualifie d' « instance productrice des énoncés »<sup>3</sup> qui est un personnage aussi dans le récit. Tous Les éléments de Diégèse tournent autour de cette instance narrative. En Narratologie, nous distinguons les différents niveaux diégétiques :

- si le narrateur ne fait pas partie de la fiction, c'est-à-dire sait tout mais se tient en dehors de la fiction, on se positionne alors au niveau extradiégétique.
- Les niveaux associés aux personnages, à leurs perspectives ou à leurs actions sont appelés niveaux diégétique ou intradiégétique.
- si le narrateur est aussi un personnage, il s'agit donc du niveau homodiégétique, ce qui est justement le cas dans notre corpus.

« *Tout récit est obligatoirement diégésis (raconté), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de mimesis (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante. De sorte, tout récit suppose un narrateur* »<sup>4</sup> du même point de vue, le récit utilise le langage pour raconter une histoire, ne le représente pas.

L'œuvre littéraire raconte une histoire présentée par la narration. Le narrateur est le héros de l'histoire et raconte l'histoire de son point de vue, comme Gérard Genette le considère comme un narrateur intradiégétique/homodiégétique, il raconte donc des histoires qui lui sont destinées. Parce que la narratrice et le protagoniste de notre histoire sont les mêmes dans notre histoire. En d'autres termes, la narratrice est omnisciente, elle sait tout sur

<sup>3</sup>G. Genette, 1972, figure III, éd Seuil, coll point, p 226.

<sup>4</sup>Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque (2016), « La narratologie », dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

les personnages de l'histoire, et leurs actes. Elle a également une focalisation interne par rapport au récit.

*«Dans cette combinaison, le narrateur peut à priori maîtriser tout le savoir (il est « omniscient ») et tout dire. Tel Dieu par rapport à sa création, il en sait plus que tous les personnages, il connaît les comportements mais aussi ce que pensent et ressentent les différents acteurs »<sup>5</sup>*

### **Les modes de la représentation narrative**

Selon Gérard Genette, l'étude du mode narratif implique l'observation de la distance entre le narrateur et l'histoire, en s'intéressant particulièrement aux personnages littéraires, car c'est l'élément fondamental du roman et le moteur de l'histoire. Notre objectif est révéler l'ambiguïté et la différence qui existe entre le personnage réel et le personnage romanesque évoquée par Farida Saffidine. La création de ce personnage est pour objectif de communication entre esthétique et beauté du discours littéraire. Alors nous essaierons d'étudier le personnage romanesque et son rapport à la réalité tout en capturant la relation interne entre les éléments narratifs. C'est pourquoi il est important de distinguer les récits des discours. De cette différence, les théoriciens marquent une autre différence comme entre histoire et Histoire, ils affirment que tout texte littéraire est une représentation symbolique d'une partie de la réalité vécue dans la société. Ce fait est précisé par personnages et événements, il véhicule aussi un discours. Ce dernier est indiqué par l'auteur qui choisira une méthode esthétique pour présenter cette réalité aux lecteurs afin de les convaincre.

Notre narratrice dans son texte parle en son nom, elle rejoint donc l'histoire en utilisant explicitement des indicateurs d'énonciation (nous parlons de mode diégétique). Par conséquent, sa vision sera subjective. La narratrice raconte l'histoire du point de vue d'un caractère particulier, qui a une focalisation interne liée à la sélection de l'information narrative.

#### **1.2.3.2. Le temps**

*« Il est aussi intéressant d'étudier comment le temps produit des effets de sens. Le temps est-il long ou bref, limité et pourquoi (le tour du monde en quatre-vingt jours), structuré par des*

---

<sup>5</sup>Yves REUTER, 2001, L'analyse du récit, 2<sup>e</sup> édition, Sous la direction de Daniel BERGEZ, Paris, Edition Nathan, pp.49-50

*oppositions (passé /présent vieux/ jeunes), organisé autour d'un évènement, ou privée de valeur sociale... ? ».*<sup>6</sup>

À cet égard, Y. Reuter explique que le temps a une fonction importante dans l'histoire. Pour démontrer son importance dans l'histoire, le temps aussi bien que l'espace peut être étudié de différentes manières selon le modèle proposé par Y.Reuter : - catégorie temporelle : temps enregistrable dans le monde réel avec heures, mois et années ou non et si cela affecte le personnage ou non. Il peut être exact ou mélangé avec plus ou moins de détails. Sa présence dans l'histoire peut être liée aux cours des événements ou non.

Genette pose également la question de la chronologie de l'histoire : comment se déroule l'histoire dans son ensemble, c'est-à-dire le résultat final ? L'auteur est à nouveau confronté à de multiples choix méthodologiques qui peuvent varier (1) **l'ordre du récit**, (2) **la vitesse narrative** et (3) **la fréquence des événements** afin d'atteindre le résultat souhaité. L'utilisation planifiée de ces techniques permet au narrateur d'identifier les éléments narratifs que l'auteur considère comme prioritaires, ainsi que d'observer la structure du texte et son organisation.

**a- L'ordre :** c'est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit, le narrateur choisi de raconter les faits dans l'ordre chronologique ou dans le désordre, GENETTE désigne ce désordre en deux types : **analepse** et **prolepse**. Barkahoum, nous narre son vécu et son histoire en ordre *chronologique*.

**b- La vitesse :** dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés on compare donc (TR : temps du récit, et TH : temps de l'histoire). Dans notre cas il s'agit de **la pause** TR = n, TH = 0, le personnage principal interrompe son histoire événementielle pour laisser place à un discours fréquemment descriptif, Barkahoum s'étalait sur les faits sociaux, donnait son avis et dénonçait la plupart d'entre eux .

**c- Fréquence :** La relation entre le nombre de fois qu'un événement se produit dans une histoire et le nombre de fois qu'il est mentionné dans un récit, il existe trois possibilités ; **mode singulatif** (1R / 1H : On raconte une fois ce qui s'est passé une fois), **répétitif** (nR / 1H) ,et **itératif** (1R / nH).

<sup>6</sup>L'analyse du récit, Op.cit, pp57-58

Il s'agit du mode *singulatif* vu que Barkahoum nous raconte toutes ses anecdotes vécu, donc elle raconte une fois ce qui s'est passée une fois, et plusieurs fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

### 1.2.3.3. l'espace

L'espace est l'un des éléments clés de la narration et complète d'autres éléments. Structurant et caractérisant notre histoire en lui donnant du sens. Il peut représenter un lieu unique ou un lieu spécifique, des endroits variés. Selon Y. Reuters, l'espace au sein du roman s'analyse selon deux critères. Directive : relation avec l'espace réel et la fonction dans l'histoire. Il se suggère avoir un grand impact sur le lecteur à travers les noms de lieux réels ou dans la topographie. L'espace a plusieurs fonctions, les histoires peuvent être ancrées dans la réalité, et aussi comprendre les phases pertinentes de la vie d'un personnage et comment elles fonctionnent dans le récit (obstacles, action ou dialogue). Le lecteur essaie de trouver des points de repère, comprendre la structure de l'histoire. L'espace de l'histoire est représenté par les représentations qui apparaissent dans l'histoire. Notre auteure a choisi des lieux réels tout au long de l'histoire, en évoquant tous les aspects symboliques qui représentent la réalité de la vie sociale en Algérie et en dehors de l'Algérie.

Toute histoire se déroule dans un cadre spatio-temporel, et chaque écrivain créatif a l'obligation de jouer son personnage dans un espace et un temps, précis et limités. L'espace permet au récit de s'articuler avec notre monde réel à travers des descriptions, des noms de lieux qui existent réellement, quelques détails... ces éléments permettent au lecteur d'associer un espace géographique qu'il connaît ou peut référer à la carte par exemple. C'est ce qu'Yves Reuter appelle l'effet de réalité.

L'espace peut nous donner certains détails sur les personnages ; dans notre corpus, quand nous pensons à Bordj Bou Arriredj, nous avons déjà une idée de la psychologie, de la mentalité, du mode de vie et des coutumes des personnages. Leurs sentiments peuvent varier selon l'endroit qu'ils côtoient, par exemple le caractère rude de la grand-mère et des deux frères aînés d'où le petit patelin, et le mode d'émancipation dont Radhia et Barkahoum avaient goûté à travers leurs études à Alger.

L'espace nous avertit également de la suite des événements, car le changement de l'espace mène les événements du récit à une autre tournure dont d'autres faits et d'autres expériences vécu par les personnages ; par exemple l'histoire d'amour que Barkahoum a vécu

à l'université à Alger, et le chamboulement de vie qu'elle a expérimenté à travers son immigration à Paris.

Farida Saffidine a choisi un espace connu au lecteur comme base de son récit pour parler de la réalité vécue en Algérie, un choix qui lui a donné la liberté de révéler son régime politique. En revanche, le temps donne à l'auteure la possibilité d'ancrer le texte dans la réalité.

## 2. Analyse sociocritique de l'œuvre

La littérature a toujours été l'image de la réalité sociale en ce qui est psychologique, intellectuel, sensoriel et matériel, elle peut éclairer une souffrance particulière, et attirer l'attention de la société sur cette souffrance, lui apportant ainsi des solutions fondamentales, qui peuvent refléter certains problèmes de l'humanité. Certains récits ont changé la vie de nombreuses personnes, y compris, la perception ancrée dans la société.

Cette relation éternelle entre la littérature et la réalité sociale inspire des critiques cherchant des moyens pour déchiffrer ce code entre littérature et société, qui se traduit par l'émergence d'une approche socialement critique « la sociocritique », terme inventé par Claude Duchet en 1971, la sociocritique est avant toute chose, une façon de lire la littérature, une pratique de lecture. C'est une approche du fait littéraire qui étudie la « socialité » du texte, « Vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité ».

Au lieu de traiter le texte et la société comme deux entités séparables et indépendantes, Duchet soutient l'hypothèse que la société existe dans le texte, et que le noyau de ce dernier est précisément la société, et que la critique sociale propose d'étudier la société à travers le texte, en le lisant de manière quasi "visuelle", mais en se concentrant sur les références de la société dans le texte .

Pour l'analyse sociocritique du texte, Duchet établit trois concepts :

- **Le hors-texte (la société de référence)** qui est l'espace de références socioculturelles ou l'auteur se fait l'idée de la société de référence depuis le contexte général en rassemblant les repères spatiotemporels et les codes sociaux intégrés dans le texte pour que le lecteur comprenne la structure de la société du texte : « La référence suppose le horstexte, lieu de rencontre et de connivence

entre le lecteur réaliste et son auteur, mais ne se confond pas avec lui. Elle l'englobe mais le dérobe »<sup>7</sup>

- **Le co-texte (la société du texte)** est l'univers fictif qui existe dans le texte et c'est le reflet d'une société référence prise comme modèle : « Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman »<sup>8</sup>.
- **Le discours social** qui exprime le message véhiculé par le texte du roman à travers de multiples sens, englobe toutes les activités sociales exprimées sous des formes textuelles, et exprime également l'opinion publique de la société du roman à travers quelques discours utilisés dans le texte : « Un ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés »<sup>9</sup>.

Nous abordons la théorie de Claude Duchet dans une pratique sur la société du texte La robe blanche de Barkahoum, après avoir cité ses principaux concepts.

Ce roman en s'inscrivant dans le cadre de la littérature maghrébine, représente la société Algérienne réelle par excellence, relatant le parcours du personnage principal Barkahoum, de son entourage et la structure de la société algérienne. L'intention de la romancière est de s'appuyer sur tout fait social dans cette société et de dévoiler des faces souvent voilées sous prétexte de « la société ».

Les faits, et les péripéties de l'histoire du roman font référence à l'aspect historique et culturel de la société Algérienne citant la période de décennie noire, l'intégration religieuse, les coutumes et les rituels sociaux, la femme objet ou machine à enfanter nettoyer et faire à manger, l'intolérance... , l'auteure présente tous ces éléments tout au long du vécu de Barkahoum, à travers des anecdotes vécus avec d'autres personnes de son entourage, l'usage de quelques mots en dialecte algérien confirme l'idée, tel que « aicha redjel, bayra, hadjalette, aid el kbir », pour que le lecteur soit dans le bain de la société dont elle parle et qu'elle décrit tout au long du roman.

---

<sup>7</sup>DUCHET, Claude. Une écriture de la socialité. Poétique. 1973. p 451.

<sup>8</sup>Une écriture de la socialité, Claude dans poétique, n 16 p448 ... société de roman

<sup>9</sup>DUCHET, C., MAURUS, P. (2006). In Sociocritique.com/fr/ .p 15.

## 2.1. La structure de la société du texte

### 2.1.1. Les structures sociales

Les faits du roman *La robe blanche* de Barkahoum se déroulaient en premier temps, à un village à Bordj Bou Arreridj, elle le décrit dans le texte « une petite bourgade », où Barkahoum est née, et grandie, au sein d'une famille composée de ses parents, son père Ali MEBROUKA et sa mère Zlikha, sa grand-mère paternelle, et dix enfants. Dans le premier chapitre l'auteure commence par décrire la situation sociale de Barkahoum « Je m'appelle Barkahoum. Je suis née dans une famille de dix enfants, sept filles et trois garçons et je me suis toujours battue pour me faire une place à la maison, pour me faire une place dans la vie »<sup>10</sup> à travers cette introduction, nous déduisons qu'il s'agit de Barkahoum en tant que personnage principal du roman,

La lecture de *La robe blanche* de Barkahoum, permet de découvrir que la vie au sein de la famille MEBROUKA, à l'époque des années mille neuf-cent cinquante, était un modèle classique d'une famille algérienne type, la belle-mère meneuse, la tête de la famille, un père qui subvient aux besoins financiers des siens ou presque, et une mère qui sert à accomplir ses tâches ménagères et obéir à sa belle-mère, quant aux enfants chacun d'entre eux a suivi le chemin traditionnel, le mariage, sauf Barkahoum qui tenait à ne pas faire comme tout le monde pour l'unique raison ; l'image de la société, cet échappement à la structure de la société, assez pesante que Barkahoum subit et assume ses conséquences tout au long de son parcours.

Dans la société du roman, l'ensemble de personnages représente un groupe social, avec ses coutumes et rituels sociaux, ses mœurs... Un rituel, qui consiste à ce que l'homme ait toujours raison, qu'il a le droit de terroriser sa femme ou ses sœurs, comme faisaient Zamen et Chams « ...Zamen et Chams sont mes bêtes noires...jamais au grand jamais, je ne pourrais m'entendre avec eux. Ils sont trop stupides »<sup>11</sup>, et que la femme est faite pour obéir à l'homme et ne jamais le résister, comme faisait Zlikha leur mère qui cédait à tout « ma mère soupirait mais n'osait rien dire. Elle n'a jamais rien dit, ma mère. Incolore, inodore et insipide. Transparente, elle était là Zlikha. C'est à peine si elle existait »<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Op.cit p13

<sup>11</sup> Op.cit p21

<sup>12</sup> Op.cit p17

Et la tradition que la fille doit se marier avant la trentaine, et sans aucunes exigences, qu'elle ne doit jamais rentrer après son père et ses frères ou après le maghreb même en hiver ou il fait nuit noire à quatre heures et demi , car seules les filles de mauvaise vie restaient dehors la nuit, « fallait-il que je déserte mon cabinet pour faire plaisir à Zamen et Chems ? Fallait-il que je m'expose à des mesures disciplinaire pour flatter leur virilité ? » se questionne ainsi Barkahoum.

En effet, ces coutumes et rituels représentent une fierté, et une caractéristique importante pour les communautés rurales et c'est ce que nous avons dans La robe blanche de Barkahoum , sauf cette dernière qui raisonnait différemment, logiquement.

### **2.1.2. Enjeux politiques et économiques :**

Pour une lecture sociocritique et l'analyse d'une structure de la société, il est nécessaire de s'attarder sur l'analyse de la structure politique et économique, dans cette société du texte visé.

En effet, dans La robe blanche de Barkahoum, le coté économique n'est pas réellement abordé, car la seule activité pratiquée était celle que Barkahoum ait choisi et rêvé d'exercer « Je m'appelle Barkahoum, je suis médecin » cette phrase répétée dans le début de chaque chapitre montre à quelle point elle en était fière « Je suis devenue médecin envers et contre tous les mâles de la famille, excepté mon père ».

A la lecture du texte, nous comprenons que la situation économique à cette époque était un peu détériorée, la maigre pension du père ne lui suffisait pas à subvenir à tous les besoins de la famille même quand la plupart des filles étaient parti de la maison « Ton père n'a pas pu payer la facture de gaz... », « Il n'y a plus d'huile, ni de semoule, ni de sucre » « Zamen et Chams qui n'arrivaient même pas à nourrir leurs enfants et qui jouaient les gros bras » , donc Barkahoum participait financièrement aux besoins de sa famille même, quand elle est partie vivre seule.

Pour les structures politiques présentes dans le roman La robe blanche de Barkahoum, qui fait objet de notre analyse, Barkahoum raconte qu'en 1995, elle s'est faite agressée physiquement dans son cabinet par un homme vêtu de djelbab et d'un adjar sur le visage, une fois en salle de consultation il sort une arme de poing lui ordonne de lui donner l'argent des consultations, ses bijoux

«Ma sœur tu as été averti maintes fois . Nos sœurs de la djebha sont déjà venues te voir sans succès. La djebha t'ordonne de ne soigner que les femmes et les enfants, de porter le hidjeb dorénavant et de t'acquitter de ta cotisation mensuelle fixée à 10 000 dinars par mois. Sinon...il fit le geste de trancher sa gorge avec son pouce gauche. maintenant vide ton sac et donne-moi tes bijoux »<sup>13</sup>

Quelques mois auparavant une femme lui avait laissé une lettre de menace de mort si elle ne portera pas le voile comme une bonne musulmane et si elle continuera d'examiner les hommes, une autre fois, une femme lui avait laissé en salle d'attente, un khimar, un hidjeb, un Coran, et quelques livre de la Sunna, dans un paquet avec une lettre qui lui a était adressé.

L'auteure évoque ainsi un parti politique/islamique très récurrent à l'époque des années quatre-vingt-dix, la djebha islamya, qui imposait au gens certaines consignes pour l'image d'une société musulmane pratiquante et conservatrice, et évoque dans un bref passage le FLN, parti politique, qui ne t'axait plus les gens depuis l'indépendance.

## 2.2. Les discours sociaux

### 2.2.1. Discours social sur la famille

La famille est le fondement de la société, et la force et la faiblesse de la société, se mesure en termes de cohésion familiale, qui en Algérie représente et occupe une place importante. La famille dans la société algérienne se représente en quelque chose de sacrée , qui devrait être soudée et bien entretenue, dont ses membres qui s'entraident l'un envers l'autre ,et qui s'aiment entre eux, une atmosphère assez chaleureuse, sauf que ce n'est pas toujours le cas, et l'œuvre de Farida SAFFIDINE en est témoin.

Dès le premier chapitre Barkahoum évoque ce déchirement familial « Je me suis battue contre ma grand-mère, contre ma mère, et contre mes imbéciles de frères Zamen et Chams »<sup>14</sup> , elle décrit sa grand-mère paternelle « une vraie plaie », elle l'a détestait parce qu'elle lui résistait ,et c'était réciproque « ma grand-mère m'appelait aicha-radjel. Elle me détestait »<sup>15</sup> , quant à la mère Zlikha, elle était dépourvu de sentiments envers sa fille et tous ses enfants d'ailleurs, sauf Montasser le cadet, le seul qui a réussi à tisser un lien affectif avec sa mère, Barkahoum lui en voulait d'être sa mère « ma grand-mère me détestait ; mais quoique négatifs

---

<sup>13</sup> Op.cit p 131

<sup>14</sup> Ibid p 13

<sup>15</sup> Op.cit p 14

---

ses sentiments à mon égard existaient...Ma mère du moins c'est ce qu'il me semblait, n'avait aucun sentiment pour moi...une absence de sentiments pour moi. Le néant »<sup>16</sup>.

Son père elle l'aimait, même rigide il a pris sa défense contre ses frères aînés, il lui a laissé continuer ses études même à Alger, apprendre à conduire, et s'acheter une voiture « mais je l'aimais baba, car sous sa carapace et sa capacité à glisser entre les doigts comme une anguille, son regard, ses gestes étaient pleins d'affection pour moi. Une affection discrète, mais une affection quand même »<sup>17</sup>.

Ses deux frères aînés Zamen et Chams, étaient des obstacles pour elle, et le montrait tout au long du texte, quant au cadet Montasser, il était différent, instruit et traitait bien ses sœurs « il discutait avec nous de choses et d'autres et était attentif à notre bien-être. Rien de comparable avec ses deux frères aînés qui exigeaient d'être servis sous peine de nous rosser »<sup>18</sup>.

Le discours sur la famille dans *La robe blanche* de Barkahoum, reflète l'exemple parfait du détachement familial et affectif dans la société algérienne, les liens rarement entretenus, le désaccord entre les membres de la famille..., un manque de cohérence, chose qui pousse Barkahoum à quitter le foyer parental malgré l'avis contraire des siens, puis quitter son pays.

### 2.2.2. Le discours social sur la femme :

Les femmes, étant un élément majeur de toute société, font part de cette œuvre, une grande part dédiée d'abord au personnage principal, qui dévoile justement à travers sa vie, son vécu, et ses expériences le statut qu'occupe la femme dans la société algérienne.

La lecture de *La robe blanche* de Barkahoum, nous fait part de l'exemple de Zlikha, la mère, et plusieurs autres femmes, dans un cadre soumis, restreint et limité, dont la situation sociale se résume en un statut social marginalisé et des obligations sociales pesantes, et l'exemple contraire, de sa fille Barkahoum qui résistait et affrontait toute contrainte et opposition, « J'avais envie de la secouer, de lui dire 'Mais réagis de grâce, défends-toi' »<sup>19</sup>. L'auteure nous dévoile ce monde féminin tant marginalisé et dont tous ses personnages féminins sont victimes, d'une société rude qui favorise la domination masculine et qui traite la

---

<sup>16</sup>Op.cit p 19

<sup>17</sup> Op.citp 20

<sup>18</sup> Op.cit p 79

<sup>19</sup>Ibid 17

femme comme créature minuscule et inférieure à l'homme « pauvres femmes dont je suis, coupables même innocentes. Elles sont nées coupables. Coupables d'être femmes et de receler en leur corps le secret de pérennité de l'homme »<sup>20</sup> .

Barkahoum, nous raconte à travers son parcours professionnel, le nombre de fois où elle a vu et reçu des femmes, battues, violées, humiliées...parfois des petites filles, comme une fille d'à peine 10ans, dans son corps chétif portant un bébé de cinq mois, violée par un membre de sa famille qu'elle osait pas dévoiler son nom, finalement le fils de sa grande sœur « pauvres enfants livrés à des adultes eux-mêmes perdus dans leurs contradictions, dans leurs malheurs, leurs tabous et leurs interdits »...Elle raconte le nombre de fois où elle s'est faite agressée physiquement et verbalement dans la rue « la violence, je la sentais omniprésente à chacune de mes sorties, elle était multiforme, quand elle n'était pas physique, elle était verbale ou dans le regard et dans le geste »<sup>21</sup>, car elle portait pas le voile, que ses frères aînés ont tenté maintes fois de lui imposer, mais sans vain « pas de hidjeb, personne ne me dictera comment je dois me vêtir...C'est moi qui décide. Je suis née libre et j'entends le rester. » . Elle aborde le sujet de la violence très présente dans la société algérienne

« L'espace public étant pour moi, une femme, dangereux, étais-je pour autant en sécurité à la maison ? Que nenni !bien des fois, j'ai failli être rouée de coups par Zamen et Chams, sous l'œil ouvertement satisfait de ma grand-mère chérie »<sup>22</sup>

Sauf que Barkahoum n'était pas similaire à sa mère ou à une femme ordinaire, elle s'est jamais laissée faire, elle résistait et affrontait « Pas de discrimination, aucun argument même religieux n'aurai pu me convaincre de laisser quiconque m'atteindre dans mon intégrité morale ou physique ». Elle parle aussi de patientes femmes qui se manifestent au cabinet accompagnées de leurs maris ou belles-mères, finalement pour soigner leur mal, à des états très avancés, après n'avoir pas trouvé de solution dans la médecine traditionnelle, car consulter est un luxe, qu'elles méritaient pas .

La lecture de ce roman, émancipe le lecteur à voir et réaliser, certains stéréotypes et pratiques ancrés dans nos têtes ou probablement hérités de nos ancêtres, dépourvus de sens et de logique, comme l'une des anecdotes racontées dans le texte, quand Barkahoum sorti avec son père pour aller s'inscrire au lycée, son père la dépassait de certains pas, elle, le suivant

---

<sup>20</sup> Op.cit p 39

<sup>21</sup> Op.cit p 155

<sup>22</sup> Op.cit p 157

derrière en trotinant, une fois devant un groupe de jeunes adossé sur un mur l'un d'entre eux lui vola un baiser sur la joue, Barkahoum par réflexe, le giflait, la claque fait retourner son père surpris, se hâta finalement devant elle, et se maintint à son niveau. Cette pratique assez courante dans la société algérienne, tend Barkahoum et le lecteur à y réfléchir

« en quoi devancer sa femme, sa fille ou sa mère rehausse-t-il la virilité d'un homme. S'il se pense tellement viril, tellement supérieur, s'il croit que c'est à lui de défendre sa femme, sa mère ou sa fille, pourquoi en public la laisse-t-il derrière lui à la merci de n'importe quel voyou »<sup>23</sup>.

Dans ce roman, Le discours social sur la femme fait ressortir la femme forte responsable qui malgré la pression de la société, a concrétisé ses rêves, à côté de la femme faible qui cède aux obligations de son entourage, de la société.

### 2.2.3. Le discours social sur la religion

La religion, dans la société algérienne se caractérise en un grand trait , à ne jamais franchir, et un prétexte pour certains, un alibi.

Dans ce roman, tout au long du vécu des personnages, la religion prend part dans la mesures de leurs critères, elle raconte le nombre de fois ou elle s'est faite agressée par des musulmans, des prêtres qui dictent aux gens leur conduite, des manières les plus violentes « Rien dans le Coran ne dit que Dieu a délégué Son pouvoir de juger Ses créatures quant à leur foi et à la pratique de Ses préceptes. Nul être humain n'est apte ni habilité à le faire. Prêcher n'est pas contraindre »<sup>24</sup>, elle cite le cas de sa sœur qui découvre que son mari, frère musulman, s'est remarié et a eu deux enfants, lui qui prétendait être un commerçant et n'arrivait même pas à subvenir aux besoins financiers de ses filles, lui prenant sa paye chaque fin du mois

« Notre prophète n'a-t-il pas recommandé aux époux de traiter équitablement leurs épouses quand ils en ont plus qu'une ? Celui qui ne quittait pas la mosquée et qui passait son temps à lisser ses poils hirsutes de sa barbes témoins de sa piété n'avait qu'à suivre les préceptes de la sunna »<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup>Op.cit p 99

<sup>24</sup>Op.cit p 183

<sup>25</sup>Op.cit p 164

mais sa sœur Kamir refuse de divorcer finalement de peur des jugements de la société « elle et moi serions taxées de hadjalates...une divorcée et une bayra »<sup>26</sup>.

Et l'exemple d'un mari qui tabasse sa femme en pleine rue devant son enfant, sans que personne ne se mêle car c'est sa femme et la nature lui donne ce droit, de la massacrer et devant tout le monde « je suis une bonne croyante et je ne crois pas que Dieu se réjouisse de voir ses créatures avilies, surtout quand ses créatures sont des enfants sans défenses ou des femmes que nos mentalités rétrogrades ont asservies »<sup>27</sup>

« Oui je suis née libre et je refuse d'être assujettie à des ignorants endoctrinés par des personnes malhonnêtes qui utilisent pour dominer un islam mal dirigé ou sciemment dévié de son essence. Je suis née complète, je suis née être humain à part entière, ni moitié, ni quart de créature. On me doit le respect comme on le doit à n'importe qu'elle créature »<sup>28</sup>

Dans le roman *La robe blanche* de Barkahoum, cette dernière dénonce ses pratiques violentes dont elle est victime, parmi tant d'autres femmes, des pratiques cachées sous la carapace de la religion, dévoyée pour de sombres desseins par des cheikhs qui n'ont rien à voir avec l'Islam, cette religion si pure qui valorise la femme et qui interdit tout genre de violences envers elle, contrairement à ce qui est récurrent dans la société « notre société est un grand corps malades qu'on veut soigner à coup de roqia, de miracles et de supplication à Dieu. Les femmes et les enfants en sont victimes »<sup>29</sup>.

L'analyse sociocritique nous amène à réfléchir aux questions de pouvoir, d'injustice, de genre, de classe sociale et à bien d'autres aspects de la société qui sont importants pour comprendre notre monde. L'étude sociocritique de la société fournit des informations précieuses sur la manière dont la littérature et la société interagissent et se reflètent. Cela nous permet de déchiffrer les messages sociaux, culturels et politiques tissés dans la structure du texte littéraire.

---

<sup>26</sup> Op.cit p 163

<sup>27</sup> Op.cit p 158

<sup>28</sup> Op.cit p 139

<sup>29</sup> Op.cit p 145

### 3. Analyse sémiologique des personnages

Avec le temps et l'espace, les personnages constituent une des catégories du récit, pour cela, ils disposent d'un rôle important dans son organisation, étroitement liés aux actions, les personnages les exécutent ou les vivent, les racontent et leurs donnent un sens en les reliant. En effet, toute analyse narrative ne peut se passer d'une analyse des personnages.

Et comme dans chaque récit romanesque, il y a les personnages principaux et les personnages secondaires, ayant des péripéties et des anecdotes qui les relient et dans le but de créer une ambiance cohérente. Ce sont les éléments qui décorent et déterminent les situations dans le roman.

<b>Personnage principal</b>	<b>Son rôle</b>
-Barkahoum	-héroïne
-Ali MABROUKA	-le père de Barkahoum
-Zlikha BENGUELLIL	-la mère
-La grand-mère	-la mère de son père
<b>Personnage secondaire</b>	<b>Son rôle</b>
-Zamen et Chems	-les frères aînés de Barkahoum
-Radhia	-la grande sœur
-Daikha et hala	-les sœurs de Barkahoum
-Hada	-son assistante médicale
-Mountasser	-son frère cadet

Philippe HAMON est un théoricien qui a consacré un article « Pour un statut sémiologique du personnage », à l'étude sémiologique des personnages en tant que signes linguistiques porteurs de signifiants et de signifiés et porteurs de sens. Il affirme que le personnage est un signe du récit et se fait la même classification que le signe de la langue, il propose ainsi un ensemble de critères permettant de hiérarchiser les personnages à travers leurs actions, leur « faire », leurs « être », et « l'importance hiérarchique » à partir de la désignation faite par le narrateur.

### 3.1.L'être :

D'après Philippe HAMON, pour ce qui est de l'être du personnage « *Est l'ensemble de ses propriétés, à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prêté le remanier* »<sup>30</sup>, il se définit donc par l'ensemble des caractéristiques physiques et morales qui lui sont attribués, par le narrateur pour le distinguer des autres personnages, l'être du personnage est un champ qui donne du caractère à la personne à travers : un nom, une dénomination, le portrait physique, l'habit, et la psychologie.

- **Le nom et la dénomination**

Il s'agit du nom propre attribué au personnage qui lui donne une valeur sociale, et l'individualise de tous autres personnages « *Le nom est en quelque sorte l'impératif catégorique du personnage* »<sup>31</sup>. Alors que la dénomination, est une sorte de désignation d'une personne tel un surnom.

- **Le portrait**

Présentation de l'apparence du personnage dont son physique, son âge, ses vêtements, et consiste à le décrire en privilégiant des fonctions qui expliquent et symbolisent le personnage dont l'habit, le corps et la psychologie.

- **Le faire du personnage** : étroitement lié à son être, il dépend du rôle actanciel qui étudie les relations entre les personnages par rapport à l'action principale de l'histoire (Savoir – vouloir – pouvoir), et du rôle thématique qui renvoie aux actions narratives qui aident à comparer les personnages entre eux. Selon Hamon l'étude de ces rôles nous permet de dégager la signification du personnage dans le roman .
- **L'importance hiérarchique** : selon Philippe Hamon «Il s'agit d'identifier la classification du personnages par sa qualification, sa distribution son autonomie, et sa fonctionnalité, il est l'objet d'un pré-désignation conventionnelle et d'un commentaire explicite » elle comprend :

---

<sup>30</sup> Hamon Philippe, pour un statut sémiotique du personnage, poétique, Paris, édition du seuil, 1979.

<sup>31</sup> Philippe Hamon, pour un statut sémiologique du personnage, in poétique du récit comme personnage, seuil 1977

- **La qualification différentielle**

Elle porte sur l'être du personnage, les personnages seront donc différenciés par nom, description, quantité fourni des informations à leur sujet et selon le sens positif ou négatif donné.

- **La fonctionnalité différentielle**

Porte sur le faire du personnage et considère leur rôle plus au moins important dans l'intrigue, celui de l'actant qui accomplit les actions décisives.

- **La distribution différentielle**

C'est le nombre d'apparition d'un personnage à tel ou tel lieu (espace) et à tel ou tel moment (temps) du récit.

- **L'autonomie différentielle**

Rassemble le faire et l'être à partir de la façon dont les personnages se rencontrent entre eux. Par conséquent, plus le personnage est important plus il apparaît seul parfois, mais plus il rencontre de nombreux autres personnages en raison de ses capacités d'action ou de son rôle dans l'intrigue.

- **La pré-désignation conventionnelle**

Elle combine le faire et l'être en regard des conventions d'un genre donné. Des marques de genres bien codés sont attribuées aux rôles.

- **Le commentaire explicite du narrateur**

C'est l'intervention du narrateur qui permet l'évaluation du personnage et qui indique son statut dans le roman.

Appliquons cette grille analytique de Philippe Hamon sur les personnages de notre roman *La robe blanche de Barkahoum*.

### **3.2.L'être de Barkahoum**

Il s'agit du personnage héroïque dans ce récit intitulé *La robe blanche de Barkahoum*, le titre porte son prénom Barkahoum. L'auteure dans les premières lignes nous la présente en tant que personnage principal à travers la description générale de son être.

Elle marque le roman par ses actes et ses réactions héroïques et satisfaisantes, elle est ainsi le personnage le plus important .

Barkahoum MEBROUKA, est le nom de notre héroïne, « *je m'appelle BarkahoumMebrouka je suis la fille de Ali Mebrouka et Z'likhaBenguellil* »<sup>32</sup> , son prénom assez signifiant, est parmi les choses qui ont forgé son caractère et sa personnalité « *Je m'appelle Barkahoum et j'ai horreur de mon prénom, mais comme mes parents me l'on donné, je le garde* »<sup>33</sup> .

Notre personnage, tout au long du roman a eu plusieurs surnoms, sa grand-mère l'appelait « *Aisharadjel* » ce qui signifie garçon manqué en français, car sa grand-mère la détestait et elle le montre à plusieurs passages dans le roman « *Ma grand-mère, m'appelait Aisharadjel , elle me détestait* »<sup>34</sup> , Barkahoum, parmi ses six sœurs était la plus détestée.

On l'appelait « *Meskina* » dans les rassemblements familiales parce qu'elle a dépassé la trentaine sans qu'elle soit mariée « *Dans ma famille, quand on parle de moi, on dit de moi Meskina , Meskinaparceque j'ai dépassé la trentaine et n'ai toujours pas d'homme dans ma vie , toujours pas de mari* »<sup>35</sup> , puis on l'a surnommé « *Bayra* » car elle a atteint un âge avancé et toujours célibataire « *J'avais dépassé les trente-deux ans et il allait me sortir de la condition peu enviable de chez nous de Bayra* »<sup>36</sup> .

### **Le portrait de Barkahoum :**

Sur le plan physique, l'auteure nous décrit le personnage principal en tant que jeune fille cultivée et instruite, d'un style vestimentaire simple et modeste elle porte des jupes et des robes, et d'une longue chevelure. Une jeune fille libre, consciente, et confiante, qui refuse qu'on lui dicte sa conduite, elle a refusé ainsi qu'on lui impose de porter le hidjab « *Pas de hidjeb, personne ne me dictera comment je vêtir, je suis une fille de famille, pas une dévergondée, je m'habille de Façon décente et cela suffit à apaiser ma conscience et ma foi en Dieu, cela devrait suffire au reste du monde*»<sup>37</sup> .

Sur le plan psychologique, Barkahoum est d'un caractère fort, et d'une personnalité résistante, la fille courageuse qui veut mener une vie sereine avec la personne de son choix et

<sup>32</sup> Op.cit p 13

<sup>33</sup> Op.cit p 78

<sup>34</sup> ibid p 14

<sup>35</sup> Op.cit p 81

<sup>36</sup> Op.cit P 87

<sup>37</sup> Op.cit p 21

qui répond à ses critères. Correcte , et ne tolère jamais l'injustice, elle veut être libre dans sa vie, ses pensées et dans ses choix, « *Je vous parait dure ? Aucunement je ne dis que la stricte vérité* »<sup>38</sup> .

Farida SAFFIDINE nous raconte les épreuves et des difficultés que l'héroïne a pu affronter et dépasser, nous parle de sa vie, ses expériences, ses souffrances, « *Je me suis battue contre ma grand-mère contre ma mère et contre mes imbéciles de frères Zamen et Chams* »<sup>39</sup> ,et les problèmes qu'elle a eu dans son métier de médecin avec un personnel non-professionnel « *et dans cette atmosphère délétère, il y eut des morts par négligence, des morts par ignorance, des morts par non-assistance et que sais-je encore* »<sup>40</sup>

### 3.3.Le faire de Batkahoum

Dans notre roman l'histoire s'articule essentiellement autour de Barkahoum dont nous avons cité l'histoire.

Nous voyons que le faire apparaisse de manière explicite, et ce qui se reflète dans ses gestes, ses comportements, et ses actions dans l'histoire .L'analyse de son faire à tendance à dépendre de son comportement remarquable plutôt que de son comportement médiocre et banal « *c'est moi qui décide, je suis née libre et j'entends le rester* »<sup>41</sup>

Elle connaît leur société et leur façon de penser, elle a donc le savoir-faire. Elle savait qu'elle était détestée par sa famille, en particulier sa grand-mère et ses deux frères, et elle savait que son père l'aimait beaucoup, mais d'une manière tacite, implicite « *J'aime mon père, parce qu'il a su leur résister et a accepté que je fasse l'université d'Alger même si cela voulait dire que je devrais vivre en cité universitaire, ce qui rebutait tous les hommes de la famille* » , « *C'est pour cela Ma grand-mère ne m'a jamais aimé* »<sup>42</sup>

Ella a également le pouvoir faire car elle a pu changer l'avis de son entourage, sa société en se dressant contre sa famille et pour demander ce qui lui venait de droit,

Et enfin, elle a le vouloir faire, car elle veut mettre fin à la situation dans laquelle elle se trouve, dans une société inadéquate, elle désire vivre amplement et librement en tant que femme, et faire son propre choix de partager la vie avec l'homme de ses rêves, de changer de

<sup>38</sup> Op.cit p 17

<sup>39</sup> Ibid p 13

<sup>40</sup> Op.cit P 38

<sup>41</sup> Ibid p 21

<sup>42</sup> Op.cit p 20

situation et de l'améliorer en quittant le pays vers la France « *Je me suis toujours battue pour me faire une place à la maison, pour me faire une place à la vie* »<sup>43</sup> « *il faut que je réfléchisse sérieusement à ma vie et à comment la changer en mieux sinon je suis bonne pour l'asile de fous* »<sup>44</sup>

### 3.4.L'importance hiérarchique de Barkahoum

Barkahoum, le personnage principal, est le plus important de tous les autres personnages du récit, elle se démarque dans l'histoire par sa grande personnalité. C'est une femme qui a traversé la douleur et les difficultés dans sa vie, parvenant de sa famille et de la société.

- **La qualification différentielle :**

Barkahoum est le seul personnage du roman à avoir plus d'un nom, appelée Barkahoum, meskina par certains, bayra par d'autres, et Aicha radjel par sa grand-mère. Elle est ainsi l'unique personnage féminin dont nous parlons de sa force et sa résistance, et son courage face à tout ce qu'elle a vécu.

- **La Distribution Différentielle :**

Barkahoum est très présente dans cette histoire, présente ainsi dans les moments stratégiques, son rôle et sa présence dans les événements donne une valeur à l'histoire du roman .

- **L'autonomie différentielle :**

Il s'agit de constater si le personnage avance et évolue seul dans l'histoire, ou accompagné d'un ou de plusieurs personnages, Barkahoum a reçu le soutien de son père et l'aide de sa sœur Radhia au début et à la fin de son parcours.

- **Les fonctionnalités différentielles :**

Farida SAFFIDINE valorise le personnage de Barkahoum dans l'histoire, ses actions font avancer l'histoire du récit.

- **La pré-désignation conventionnelle :**

Barkahoum, une fille de personnalité très forte qui maintient une relation de mépris avec sa grand-mère, ses deux frères, et même sa mère .

<sup>43</sup> IBID P 13

<sup>44</sup> Op.cit p 152

- **Le commentaire explicite du narrateur :**

Le personnage Barkahoum est désignée et nommée par la narratrice : bayra, aicha radjel, meskina...

### 3.5. Personnage de Zlikha BENGUELLIL

- **L'être**

Cette femme joue un rôle important dans le roman, elle est la mère de l'héroïne et de neuf autres enfants « *Je suis la fille de Ali Mebrouka et Z'likha Benguellil* », elle est parmi les principaux personnages qui participent à l'orientation et l'évolution des événements, nommée Zlikha BENGUELLIL, et surnommée *Mma* « *Mon père l'appelait Zlikha tout simplement. Nous les enfants, l'appelions Mma, mais une fois grande, je l'appelais Z'likha, je lui en voulais d'être ma maman* »<sup>45</sup>

- **Portrait de Zlikha :**

Sur le plan physique, elle est décrite en tant que personnage féminin type de toutes les mères Algériennes en cette période, d'une beauté subtile « *Ma mère qui a été d'une grande beauté, a vu sa jeunesse très vite se flétrir et son corps s'avachir à force d'enfanter et de trimer* »<sup>46</sup>.

Sur le plan psychologique, c'est la mère froide, rigide, et silencieuse, mais aussi la mère responsable, travailleuse qui accomplit son devoir de femme au foyer à merveille « *Elle se levait le matin, toujours égale à elle-même silencieuse et terne et faisait le ménage, raccommodait, roulait le couscous, lavait le linge, l'entendait, le pliait, le rangeait toujours sans dire plus qu'il n'était nécessaire* »<sup>47</sup>

- **Le faire de Zlikha**

Le faire de la mère apparaît dans le roman de manière très restreinte et limitée, elle ne prend jamais l'initiative d'intervenir aux événements de l'histoire

- **L'importance hiérarchique**

Zlikha, parmi les personnages principaux de l'histoire de son caractère réservé et son statut marginalisé, affecte la vie de l'héroïne et par la suite le déroulement de l'histoire.

<sup>45</sup> Ibid p 19

<sup>46</sup> Op.cit P 77

<sup>47</sup> Ibid p 78

### 3.6. Personnage de la grand-mère

- *L'être*

L'auteur présente cette personne qui appartient aux personnages protagonistes de l'histoire, comme une femme méchante et cruelle qui ne peut que faire du mal à son entourage et surtout à Barkahoum en la critiquant à plein temps, le narrateur nous le dévoile tout au long de l'histoire et nous explique ainsi ce sentiment de mépris qu'elle a envers sa petite fille.

Cette femme âgée est surnommée *Lalla* dans le roman « *Ma grand-mère a moi, Ma grand-mère paternelle était une vraie plaie, elle se mêlait de tout, rien ne lui échappait, elle y allait toujours de son avis, et son avis comptait par-dessus tout chez nous* »<sup>48</sup>

- *Son portait :*

Sur le plan physique , une vieille femme aux cheveux blancs, mais d'un caractère très dur et imposant « *Ce n'est pas parce qu'elle est plus âgée qu'elle a raison ou quelle en sait plus que le reste de la famille* »<sup>49</sup>

Sur le plan psychologique, il s'agit d'une femme acariâtre, intolérante, irrespectueuse même, autoritaire et qui veut imposer son avis sur ses petits-enfants, sa belle-fille Zlikha, et même son fils Ali , chose que Barkahoum ne comprend et ne tolère pas, et delà se tisse un sentiment de mépris entre elles « *je n'ai pas pleuré quand elle est décédée. Elle avait fait trop de mal à ma mère et à mes sœurs et à moi. Pas une larme* »<sup>50</sup>.

- *Le faire de la grand-mère*

Le faire de ce personnage s'exprime explicitement, la grand-mère s'imposait au sein de tout évènement en imposant son avis.

- *L'importance hiérarchique*

Le rôle de la grand-mère, à travers son caractère opposant et contradictoire surtout à l'encontre de Barkahoum, a largement influencé développement de la personnalité de l'héroïne d'où son caractère forgé et sa forte personnalité et a donc participé au chamboulement des faits évènementiels.

<sup>48</sup> Op.cit P 16

<sup>49</sup> IBID P 14

<sup>50</sup> IBID P 15

### 3.7. Personnage du père

- *L'être*

Nommé Ali MEBROUKA, *Baba*, dans le roman, est le père de la famille, et l'un des personnages principaux de l'histoire qui influencent son évolution .

- **Son portrait :**

Notre auteure n'a pas donnée de l'importance à la description physique de ce personnage.

Sur le plan psychologique, il s'agit d'une personne très calme, retiré, un homme très pieux, qui n'a pas le courage de contrer sa mère ou défendre sa femme, mais qui a réussi à soutenir sa fille Barkahoum en s'opposant calmement à l'avis des autres « *Ali MEBROUKA n'est pas un révolutionnaire qui veut changer le monde les armes à la main* »<sup>51</sup> .

- *Le faire*

Ce personnage intervient implicitement et de façon muette pour le bien de notre héroïne, il soutenait ses décisions contrairement à la grand-mère, la mère, et les deux frères aînés, sa présence et son affection même discrète, se ressentaient « *mon père malgré son apparente indifférence. Calmement, il s'oppose par le mutisme à ceux qu'il n'approuve pas. Sans se lancer dans une guerre d'arguments et de contre-arguments, il adopte les décisions qui satisfont à sa raison, son jugement* »<sup>52</sup>

« *c'est pour cela que je l'aime mon père même s'il ne m'a jamais prise dans ses bras, Je sais sa tendresse même si je le l'entends pas* »<sup>53</sup> .

- *L'importance hiérarchique*

Le père, classé en tant que protagoniste, a participé d'une grande part à la formation du personnage principale et à l'évolution de sa vie dans le récit.

---

<sup>51</sup> Op.cit P 104

<sup>52</sup> IBID P 104

<sup>53</sup> IBID P 104

L'étude des personnages du roman ouvre la porte à un monde d'imagination et nous permet d'approfondir les complexités de la nature humaine. Grâce à cette analyse, nous pouvons examiner les nuances, les motivations et les évolutions des personnages qui donnent vie aux histoires littéraires. Cette étude nous rappelle que les personnages du roman sont bien plus que de simples mots imprimés sur une page. Ce sont des êtres vivants qui reflètent les réalités de la société, les défis auxquels nous sommes confrontés et les aspirations qui nous animent. Ils nous mettent au défi de nous remettre en question et de remettre en question le monde qui nous entoure.

## **Chapitre 2 : Eléments paratextuels du roman**

## 1. L'analyse des éléments paratextuels

### 1.1. Le paratexte :

Selon la définition la plus élémentaire, une œuvre littéraire consiste en une suite d'énoncés, c'est-à-dire un texte. Cependant, ce texte n'est jamais présenté seul, plusieurs productions l'accompagne toujours, verbales ou non verbales, tels qu'un titre, une préface, des illustrations, le nom de l'auteur...ces éléments qui enrichissent le texte et l'entourent, servent également, d'après le théoricien Genette à « *le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa réception et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre.* »<sup>54</sup>

### 1.2. Définition du paratexte :

Le mot paratexte se compose du mot texte qui veut dire : « *l'ensemble des énoncés linguistiques soumis à l'analyse; le texte est donc un échantillon de comportement linguistique* »<sup>55</sup>, Hemslev le prend en élargissant son sens à ce qui désigne « *un énoncé quel qu'il soit ... Tout matériel linguistique étudié forme également un texte* »<sup>56</sup>, et se compose du préfixe para qui signifie à côté de.

Par le mot paratexte, nous précisons le texte et tous les éléments qui vont avec, qui forment ensemble l'outil matériel connu sous le nom du livre. Pour Genette, le paratexte est « *Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* »<sup>57</sup>, et à partir des propos de Claude DUCHET, qui nous livre les composantes du paratexte dans l'œuvre littéraire « *Zone indéfinie ... où se mêlent deux séries de codes : le code social, dans son aspect publicitaire, et les codes producteurs ou régulateurs du texte* »<sup>58</sup> cette zone que COMPAGNON appelle « *zone intermédiaire entre le hors-texte et le texte* »<sup>59</sup> cette partie, forme un espace de médiation et de transition également entre le texte et le hors-texte, c'est le lieu d'action sur le public, pour une meilleure réception et une meilleure lecture du texte. Le paratexte dans cette conception comprend un ensemble hétérogène de pratiques et de discours de tous les types.

<sup>54</sup> GENETTE, Gérard, Seuil, Paris, Seuil, Collection Poétique, 1987, p.7.

<sup>55</sup> DUBOIS, Jean, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 2002, p.482

<sup>56</sup> DUBOIS, Jean, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1994. p.482

<sup>57</sup> GENETTE, Gérard, Seuil, op.cit. , p.7

<sup>58</sup> DUCHET, Claude. Pour une socio-critique, ou variations sur un incipit. In: Littérature, n°1, 1971. pp. 5-14. 42

COMPAGNON, Antoine, La seconde Main. Paris, Seuil, 1979. p.328.

<sup>59</sup> GENETTE, Gérard, Seuil, op.cit. , p. 10

Pour mieux délimiter les frontières entre ces pratiques, G.GENETTE divise le paratexte en deux catégories : **le pérítex-te** qui représente une « *catégorie typique relié organiquement avec le texte* », l'intérieur du texte, comme la préface, le titre, et tout autre élément intérieur. La seconde est appelée **l'építex-te** située à l'extérieur du livre mais en une relation étroite avec lui, se compose de tous « *les discours et les messages sur le livre dans les supports médiatiques ou dans des correspondances privées* » tel que les journaux intimes, dialogues,...

La définition de tout élément de cet ensemble comprend : l'identification de son emplacement (où ?), la date à laquelle il est apparu (quand ?), son mode d'existence (comment ?), sa situation destinataire /destinateur (qui ? à qui? ), ses fonctions qui animent le message (pourquoi ?).

### 1.3.Le(s)titre(s), des niveaux d'analyse

Le titre est la carte d'identité de l'œuvre, l'élément parmi tous les éléments paratextuels, qui provoque et détermine le lien entre le public et l'œuvre. Nous décidons souvent de lire un livre ou non en fonction de son titre ou le nom de son auteur.

Le titre nous interpelle, nous fascine, nous choque et parfois même nous conditionne et conditionne notre lecture, c'est « début d'assouvissement de la curiosité du lecteur »<sup>60</sup>, comme l'œuvre, le titre est conditionné par des processus littéraires, sociaux et commerciaux. A la croisée de plusieurs domaines, le titre est l'élément textuel le plus complexe de tous les autres éléments.

Duchet explique ainsi cette complexité entre le romanesque, le social et le commercial « *Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent Littérarité et socialité : Il parle de l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman* »<sup>61</sup>

La notion d'horizon d'attente, dans ce processus où se mêlent le littéraire, le commercial et le social, devient plus représentative que les autres éléments du paratexte. Grivel explique ce rapport mystérieux entre titre et horizon de lecture :

« *Si lire un roman est réellement le déchiffrement fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe*

<sup>60</sup> ACHOUR Christiane ; REZZOUG, Simone, *Convergences critiques. Introduction à la lecture du littéraire*, OPU Alger, 1985, p.28.

<sup>61</sup> DUCHET, Claude, *Éléments de titrologie romanesque* in *Littérature* n°12, décembre 1973, pp. 49-73

*par lequel le titre s'ouvre; la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre, l'ignorance et l'exigence de sonrésorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître est lancée »<sup>62</sup>.*

### 1.4.L'analyse de la page de couverture

Selon Henri Mitterrand « *Le titre facile à mémoriser, allusif, il oriente et programme l'acte de lecture* »<sup>63</sup>, le titre oriente donc l'acte de lecture lui-même .

#### 1.4.1. Etude du Titre :

Le titre fait également partie du paratexte et jouent un rôle essentiel dans la détermination du contenu du type de roman recherché et désiré par les lecteurs et l'attrait de ce dernier. Le titre de notre roman ,« *La robe blanche de Barkahoum* »est intrigant, dans le sens ou il induit le lecteur à se demander à propos Barkahoum, si c'est un personnage du texte ? S'il s'agit du personnage principal ? Pourquoi cette appellation ? C'est quoi le rapport avec la robe blanche ? Ce qui incite automatiquement le lecteur à s'intéresser et à vouloir découvrir le contenu du roman et donc le lire.

Le titre se présente sous forme de phrase déclarative nominale, l'absence du verbe rend le sens plus vague et abstrait, ce qui suggère plusieurs questions et hypothèses par rapport au contenu , GENETTE avait bien expliqué la valeur symbolique des titres des romans et leur importance thématique, qui se trouve dans notre cas en sorte d'ouverture au contenu qui va suivre. Ce choix est sans doute volontaire, Farida SAFFIDINE choisi minutieusement les titres de ses ouvrages, comme dans notre cas, il est clair que le choix de ce titre n'est qu'une façon de mettre en avant le personnage féminin dans l'histoire ou son nom figure.

#### 1.4.2. L'illustration :

Tout pareil que le titre, en termes d'influence sur le choix du lecteur, l'image présente sur la première de couverture est tout de même très imposante, lui permettant d'avoir une idée sur le contenu avant même d'y accéder et de lire le roman. Pour compléter notre étude du paratexte, nous allons essayer d'analyser l'illustration de notre corpus sur sa couverture et

<sup>62</sup> GRIVEL Charles, Production de l'intérêt romanesque. Paris, Mouton, 1973, p. 173.

<sup>63</sup> MITTERAND, Henri, Les titres des romans de Guy des Cars, in Sociocritique, 1979. P.51

saisir le sens qui s'y dégage. Cette dernière se représente en dessin à l'extrême droite de la couverture, il s'agit d'une silhouette d'une femme qui occupe quasiment toute la longueur de la page, portant un pantalon vert et une blouse blanche, un stéthoscope autour du cou et un bouquet de fleurs blanches et des chaussures blanches. Nous pouvons présumer qu'il s'agit donc d'une femme médecin d'après son habit. Sa blouse blanche et le bouquet à la main nous interpellent par rapport au titre « La robe blanche de Barkahoum », le lecteur cherche à nouer un rapport entre la robe blanche et la blouse blanche ou entre la robe blanche et le bouquet de fleurs, il est donc perdu entre ces deux notions, et finalement c'est qu'à travers la lecture du roman que le lecteur puisse découvrir ce lien.

A sa droite au milieu, est écrit le titre, en gros caractères de couleur verte qui occupe bien le centre de la première de couverture, un peu plus bas le nom de la maison d'édition Casbah est écrit en rouge, et le nom de l'écrivain tout en haut au milieu écrit en noir. Sur un fond tout blanc qui renforce le contraste des couleurs, du vert notamment qui représente l'équilibre, la renaissance, et la nature, le symbole de la prospérité et du progrès, le blanc quant à lui est la signification de la paix et de la pureté, et la combinaison de ces deux couleurs n'est pas choisie au hasard.

Nous pouvons donc dire que tous les éléments de l'illustration se combinent pour nous engager en tant que lecteurs dans une série d'investigations utilisées pour construire ou au moins amorcer des idées sur le texte ou sur la thématique dominante, qui dans ce cas est socioculturelle.

La quatrième de couverture, la dernière page de couverture du roman, en vert, contient le nom de l'auteure en haut, puis le nom du roman en dessous, avec une petite biographie de l'écrivaine et ses réalisations littéraires, et quelques courts extraits du roman pour interpeller le lecteur. Tout en bas, la maison d'édition est mentionnée accompagnée d'un code barre et d'un code QR.

Notre corpus ne comporte pas de préface, nous retrouvons en revanche des épigraphes.

### 1.4.3. L'épigraphe :

*« En littérature, une épigraphe est une phrase en prose ou en vers placée en tête d'un livre, d'un ouvrage ou d'un chapitre, pour en annoncer ou résumer le contenu, ou pour*

éclairer sur les intentions de l'auteur »<sup>64</sup>, après les remerciements, la première épigraphe du roman : *A la mémoire de mon père*, celle-ci prend la forme d'une pensée à une personne décédée, l'auteure dédie ce livre à la mémoire de son père, dans la page qui suit, la seconde : « *appeler les femmes le sexe faible est une diffamation ; c'est l'injustice de l'homme envers la femme. Si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes.* » Ghandi, il s'agit de la plus célèbre des citations de Ghandi, cet homme politique connu par la non-violence qui s'est battu pour l'indépendance de son pays. La troisième épigraphe : « *partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même.* » Charles Fourier, citation d'une figure et philosophe français. A travers ces deux citations, d'un sens très enrichissant, qui valorisent la femme, en tentant de les relier au contenu car une épigraphe sert surtout à nous éclairer et à déterminer l'éventail des possibilités qui s'offrent à nous avant de commencer à lire le roman, nous avons fait le rapprochement entre le centre d'intérêt des deux citations qui est la femme et la valeur qu'elle apporte à la vie, et le contenu de l'histoire du roman qui s'agit forcément et principalement d'un personnage féminin, que nous tardons pas à le confirmer à travers l'incipit de l'œuvre qui dévoile certains détails.

#### 1.4.4. L'incipit :

Ce mot spécifie les premières lignes d'un texte. En littérature, il peut s'étendre au premier paragraphe d'un roman. Il est utilisé pour fournir au lecteur des informations sur le type de texte, par exemple ses personnages, en particulier le héros, le temps, et l'époque, pour éclairer le sujet et engager le lecteur en piquant sa curiosité.

Dans notre corpus l'incipit se fait avec la voix du personnage principal, Barkahoum qui se présente, et présente également les membres de sa famille, ainsi les descriptions se défilent, celle de sa grand-mère, de ses deux frères... elle nous dévoile sa condition, de cinquième enfants, et sa condition de femme dans une société qu'elle tend de décrire.

Dès les premiers paragraphes le lecteur pourra comprendre et déduire que l'héroïne de l'histoire est une personne très sûre d'elle et de sa manière de voir les choses avec confiance et certitude, ignorant ainsi l'avis de tous les opposants, au sein de sa famille et en dehors de son cercle « *j'ai essayé de me faire une place au soleil malgré toutes les oppositions que j'ai rencontrées à la maison et dans la rue* »<sup>65</sup>.

<sup>64</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphe\\_\(litt%C3%A9rature\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphe_(litt%C3%A9rature))

<sup>65</sup> IBID P 13

Notre protagoniste, est conditionnée par l'atmosphère créée dès l'incipit, et s'engage dorénavant dans la suite du récit dans une construction satisfaisante et progressive de sens en relatant son vécu.

## 2. La violence et le tabou dans l'œuvre de Saffidine

### 2.1. Violence

Un terme latin « violencia » et du mot latin « violentus », qui vient du verbe « vis » (verbe « volere ») signifiant « vouloir », qui vient du mot grec « bia ». "βία") signifiant « force, contrainte, vigueur ». Le mot force vient de violence, et toute violence utilisée contre des personnes ou des choses révèle la nature de la violence. Qui selon le Robert<sup>66</sup> ;

- Force brutale d'une chose, d'un phénomène : la violence de la tempête, fureur.
- Caractère de ce qui produit des effets brutaux. La violence de ses crises de foie. La violence d'un sentiment, d'une passion. Intensité, vivacité. La violence des désirs, ardeur.
- Disposition naturelle à l'expression brutale des sentiments.
- Parler avec violence : il a fait une déclaration d'une grande violence
- Manifestation sociale de cette force brutale.

La violence est présentée dans chaque élément du récit, tous les endroits et les personnages décrits aspirent à une ou des expériences cruelles. Les actes, les paroles... tout est bouillonnant dans une culture qui ne jure que par des appareils répressifs.

Les faits réels racontés marquent des périodes bien précises dans l'Histoire du pays, les séquelles d'un mode de vie rude, dont des mœurs, des traditions, et même des tabous, violents et cruels, mais la narratrice ne cède pas à cette oppression, elle la dénonce rien qu'en la décrivant :

« ...le corps exprime dans une diversité incroyable le mal-vie de mes concitoyennes et de mes concitoyens. Le corps amplifie et dramatise les conflits, les absurdités, les contradictions d'une société sclérosée et fermée sur des tabous qu'elle protège jalousement. Mais toutes les tares finissent par s'exprimer sur les corps sous de

---

<sup>66</sup><https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/v/violence>

multiples formes, telles des pustules purulentes, attestant de maux profonds ancrés dans la volonté de ne rien changer à nos façons de penser et d'agir »<sup>67</sup>

« d'ailleurs, agissons-nous en réalité ? nous ne faisons que lever les yeux au ciel et prendre dieu à témoin. Passifs et résignés, nous attendons de lui des miracles pour résoudre nos problèmes »<sup>68</sup>

« Notre société est un grand corps malade qu'on veut soigner à coups de roqia, de miracles et de supplications à dieu »<sup>69</sup>

Nous pouvons facilement discerner la présence de la violence à travers la plume de la narratrice, et les faits bien marquants du récit.

Notre personnage principal a subi une énorme violence psychologique, et cela est insinué dès la première page du roman, ou plutôt dès la première de couverture, à travers son prénom *Barkahoum*, « yezzihoum » qui veut dire ça suffit en arabe dialectale, ce prénom lui a été approprié par sa mère car elle n'était pas désirée, signifiant ainsi à dieux qu'elle en a déjà assez après deux garçons et trois filles, ignorant l'existence de moyens contraceptifs, sauf que dieu n'a pas répondu favorablement à ses vœux car elle a eu encore quatre autres enfants.

Elle a ouvert les yeux dans un environnement défavorable et démunie du moindre geste affectif. Notamment de la part de sa grand-mère paternelle ainsi que ses deux frères aînés, une violence qui se manifeste à travers des gestes des paroles...L'impolitesse et la grossièreté verbale est présente ainsi que les autres formes de violences, les insultes et le langage destiné à blesser autrui, l'intensité de la voix, et la critique d'autrui ne manque pas dans le récit.

« Aich-radjel, Allah ynahik men edennia. Wachndiroubikyawahd el moussiba »<sup>70</sup>

« Barkahoum, arwahi, Allah yebrakalikdjen. Zaama ma smaatinichyawahd el fadjra. Arwahidjibilizawraidjibekalaaingfek »<sup>71</sup>

« Ma test'hich, ma tahachmichtougfi fi wadjhkhouteksyadek. Laanatou Allah alikyafadjra »<sup>72</sup>

<sup>67</sup> Op.cit p127

<sup>68</sup> Ibid, p127

<sup>69</sup> Op.cit p145

<sup>70</sup> Op.cit p16

<sup>71</sup> Ibid, p16

<sup>72</sup> Op.cit p 17

Les coups de ses frères, l'ignorance et la froideur de sa mère, les insultes de sa grand-mère, ainsi que toutes autres sortes de violences vécus à la rue, n'ont fait que forger de plus en plus son caractère et de la faire avancer dans sa vie et vers ses objectifs, Barkahoum était imperméable à tout cela.

« à la maison, à l'école, au lycée ou à l'université, encore moins sur le lieu de travail ou dans la rue ou je me sens continuellement agressée, je n'ai jamais eu besoins de quiconque pour me défendre, merci ! »<sup>73</sup>

Il suffit de lire un seul passage pour comprendre que la situation sociale en Algérie est tout à fait détériorée, ou chaque personnage meme coupable est victime également d'une cause sociale qui démolie des liens humains entre les membres de la société, et face à cette violence chaque individu agit de manière différente ; comme Zlikha la maman, qui ne réclame aucun de ses droits, préfère survivre que vivre, et la majorité de la populations féminine, qui ne trouve aucun moyen et aucune force pour revendiquer le moindre droit, chose que Barkahoum tache à dénoncer tout au long de son écriture, en témoignant des expériences de son entourage, comme sa sœur qui s'est soumise à son mari qui prétend être un bon croyant tout en se mariant en cachette et en négligeant ses responsabilités, tous les témoignages de viols de femmes et d'enfants qu'elle a témoigné dans son parcours professionnel, qui donnent naissances à des êtres démunis de tous les droits humains, elle dénonçait cet enchaînement social malsain

« Je ne suis pas du genre petite nature, naive et effarouchée mais je dois dire que j'ai été témoin de bien d'autres cas de viols qui m'ont ébranlée jusqu'au tréfonds de mon âme ».<sup>74</sup>

« Je refuserai toujours à accepter tant de bestialité, tant de souffrances infligées à des enfants à peine sortis de l'enfance, des fois meme des bébés »<sup>75</sup>

« un cabinet médical est microsome d'une société et s'y dévoilent toutes les tares, tous les drames de ses membres »<sup>76</sup>

Elle a abordé la violence physique également à coté des viols dans son récit, et à plusieurs reprises, à travers des témoignages et des expériences dont elle a été victime, elle aussi. Elle parle du nombre de fois ou elle a reçu et vue des marque de violence sur le corps et

---

<sup>73</sup> Op.cit p97

<sup>74</sup> Op.cit p144

<sup>75</sup> Ibid p144

<sup>76</sup> Op.cit p 126

l'âme des patientes, l'exemple de la jeune fille qui est venue avec un couteau fiché sur son postérieur par son frère car elle ne l'avait pas servi assez vite à son goût

« parfois la violence s'affiche aussi sur les corps des femmes, des enfants, sur leurs visages aussi. Des coups de poing, des coups de pieds, des nez cassés, des hématomes sur le corps entier pour attester des bleus de l'âme infligés dans les chaumières par des maris violents qui, en public, donnent une image de respectabilité et d'équilibre, de dignité et de retenue qui trompent sur leur compte »<sup>77</sup>

Un autre jour un homme qui commençait soudainement à frapper une femme dans la rue par terre devant un enfant qui est son fils, sans que personne n'agisse car c'est sa femme et la nature lui approprie ce droit...elle parle du nombre de fois ou elle a été agressée physiquement, frappée dans la rue, aux transports public, au cabinet et dans la maison d'ailleurs... pleins d'autres témoignages écoeurants sont mentionnés, que Barkahoum mentionne avec haine contre la société qui normalise et tolère cet acte qui marginalise et écrase la femme et la sous-estime.

La violence sous toutes ses formes est un malheureux fléau qui touche de nombreuses communautés à travers le monde, dont la communauté Algérienne. Qu'il s'agisse de violence domestique, de violence physique, de violence mentale ou de toute autre forme d'abus, il est impératif que nous, en tant que membres de la société, agissions pour la dénoncer et l'éliminer. Dénoncer la violence est un acte de courage et d'empathie qui peut contribuer à créer un monde plus sûr et plus respectueux des droits humains, de son fort caractère Barkahoum tache continuellement à mettre en avant ce fléau tout au long du roman à fin de sensibiliser les lecteurs et susciter leurs réflexions à éradiquer ce fléau pour un mode équilibré.

L'auteure de son talent littéraire, expose cette violence qui se propage en silence et en secret dont des victimes impuissantes craignant le rejet, les représailles, et des condamnations sociales si elles s'expriment. Elle s'est plongée de tout cœur dans le monde sombre de la violence domestique. À travers les personnages et les situations qu'elle décrit, elle expose les mécanismes destructeurs qui se cachent derrière ces relations abusives. L'histoire offre un regard approfondi sur les victimes de cette violence, tout en soulignant les conséquences dévastatrices psychologiques et émotionnelles pour les familles et les communautés.

---

<sup>77</sup> Op.cit 124

Au cœur de notre récit se trouve un profond engagement en faveur de la justice, à travers le style d'écriture immersif et les personnages soigneusement conçus et bien développés notamment le personnage principal Barkahoum. Le roman montre non seulement de la violence mais appelle également à l'action et à la réflexion. Il incite les lecteurs à remettre en question les systèmes et les normes qui permettent à la violence de se propager.

Farida Saffidine n'est pas seulement une écrivaine talentueuse, elle est aussi une ardente défenseuse de la paix et de la justice notamment pour la femme. Son travail et sa dénonciation poignante et convaincante rappelle aux lecteurs que la violence n'est pas une fatalité mais un problème qui peut être abordé et résolu grâce à une prise de conscience et des actions collectives pour un monde moins violent.

## 2.2. Le tabou

Quant à lui, prend également de l'ampleur dans l'œuvre de Saffidine, il se résume en certains sujets, des pratiques ou des idées parfois des traditions qui sont considérés comme inacceptables, interdits ou socialement inappropriés pour être discutés ou abordés ouvertement. Ils varient selon la culture, l'époque et le lieu, mais ils sont souvent ancrés dans des normes sociales, des croyances religieuses, des préjugés ou des valeurs traditionnelles.

Note auteure, a le courage d'aborder des sujets que la société préfère souvent taire, elle choisit de d'affronter des sujets qui font souvent l'objet d'un silence gêné. A travers l'héroïne de l'histoire, ses témoignages et ses expériences, elle expose tant de sujets tabous dans la société algérienne, elle parle de viols et de violence comme déjà mentionné, elle ose le sujet de la sexualité, de ses problèmes médicaux et des maladies transmis entre couples

« la société dans laquelle je vis diabolise la femme en même tant qu'elle l'érotise à l'excès, la transformant en objet sexuel consommable en tout et en tout lieu mais si possible en secret. Je fis les frais de cette sur-érotisation de la femme en même temps que sa diabolisation, les croyances étant très répandues sur cette sulfureuse combinaison féminine le mal ». <sup>78</sup>

Elle explore les émotions complexes et les défis auxquels sont confrontées les personnes touchées, les femmes particulièrement, par ce sujet souvent stigmatisé et met en lumière ces réalités souvent négligées, invitant les lecteurs à les examiner de près.

---

<sup>78</sup> Op.cit p 148

La discrimination sociale, est répandue tout au long de son écriture, de la femme surtout, elle affiche et dénonce ce sujet à plein temps et avec tant de haine

« en quoi naître homme rend-il supérieur ? en quoi naître femme rend-il inférieure ? Deux êtres humains de sexe opposé, deux êtres humains tout court. Égaux de par leur appartenance à l'humanité. Pourquoi dois-je me soumettre à un être humain simplement parce qu'il est venu au monde avec un attribut entre les jambes qu'il n'a pas inventé »<sup>79</sup>

« mon sang bouillonne à chaque évocation de cette violence multiforme que les femmes subissent quand la raison commande de se respecter l'un l'autre pour l'égalité et que nos différences sont là que pour que nous complétions, non pour l'établissement d'une hiérarchie »<sup>80</sup>

Elle dénonce ce tabou en s'exposant comme exemple et en témoignant fièrement de sa réussite qui n'a guère été facile.

« je n'ai jamais cru à ce mythe soigneusement entretenu par ma mère et ma grand-mère à propos des travaux supposés masculins et féminins »<sup>81</sup>, elle décrit les défis auxquels les femmes sont confrontées et l'ont toujours été à l'égard de l'homme et de son statut dans la société, des femmes qui exercent les métiers d'hommes, qui assurent les tâches et le rôle de l'homme dans le foyer

« j'admire ce genre de femmes qui sont à la fois le père et la mère à la maison. Elles ont des mains qui savent caresser pour rassurer et sécher les larmes de leurs enfants, des mains assez douces pour effacer des chagrins, balayer des inquiétudes et en même temps des mains fortes qui abattent autant de travail qu'un homme pour la même tâche »<sup>82</sup>

La narratrice montre et affirme la force de la femme, à travers l'histoire inspirante d'une femme, Barkahoum qui lutte pour surmonter les obstacles sociaux et culturels qui entravent sa quête d'indépendance, à fin d'encourager les femmes et leur permettre de réaliser leur plein potentiel.

---

<sup>79</sup>Op.cit p 96

<sup>80</sup>Op.cit p139

<sup>81</sup>Op.cit p 97

<sup>82</sup>Ibid p97

Elle s'attaque aussi au sujet de religion, et en tant que tabou, le sujet qui pour la communauté algérienne musulmane est à ne jamais approcher ou aborder, assez délicat et noble, chose que l'auteure dénonce. Elle dénonce cette appropriation à la religion pour finalement renoncer aux grandes lignes de cette religion, cette hypocrisie tant répandue dans la société, ce tabou qui cache derrière lui tant de maux et de fléaux sociaux. Elle dénonce ceux qui prennent la religion comme alibi pour faire dégrader un être humain *la femme*, qui se réjouissent de sa discrimination et de son mal, de ses cheikhs qui détournent les propos de Dieu en leurs intérêts dans le but de manipuler et assujettir

« des cheikhs qui n'ont rien à voir avec l'islam...occupés à surveiller le moindre bout de peau apparent, la moindre petite mèche de cheveux , ils en oublient la spiritualité de notre religion. Et quand nos citoyens sortent de la mosquée, ils laissent Dieu derrière eux car il n'y a pas de place pour lui dans leur cœur. Le chitane qui leur habite, ils le projettent sur la femme, au singulier lemra, lemra, chitane ma yaqdaralhache, qu'ils disent en lissant leurs moustaches et leurs barbes, Qidlemraadhim. Tous leurs propos tournent autour d'elle, la femme, cette ennemie qu'ils combattent mais qu'ils s'empressent de rejoindre la nuit »<sup>83</sup>

Elle fait rappel à notre religion au sens pur, la religion de la justice de la croyance et de la foi, qui valorise la femme et non le contraire.

L'impact de Farida Saffidine s'étend bien au-delà du monde littéraire, de son courage qui a osé briser les tabous pour ouvrir la voie à des réflexions aux normes sociales, pour une société plus ouverte et émancipée Elle rappelle au monde que la littérature peut être un miroir de la société et une force de changement pour le positif.

### 3. La signification de la robe blanche dans l'œuvre

Le sujet du mariage est tant répandu dans notre récit, et l'écrivaine tente à l'exposer à plusieurs reprises, ce sujet qui pèse lourd dans la société maghrébine...algérienne, un rite et une norme culturelle qui consiste à ce que les filles soient mariées dès leur adolescence, chose que notre personnage principal renonce, et de son expérience qui n'a pas été de la sorte elle a vécu toutes sortes d'humiliations de la part de tout son entourage.

---

<sup>83</sup>Op.cit p 140

Elle mentionne, dans plusieurs chapitres ce point, « je m'appelle Barkahoum, je suis médecin. J'ai largement dépassé la trentaine et je suis toujours célibataire », « je m'appelle Barkahoum, je suis célibataire à quarante-trois ans », elle l'affirme et elle assume son choix de ne pas céder à un mariage pour satisfaire les gens si le prétendant ne rentre pas dans la case de ses critères, elle avait des exigences et refusait d'un mariage sous forme d'une prison dorée, comme celui de sa mère ou de ses sœurs, ce qu'elle voyait autour d'elle ne plaidait pas en faveur du mariage, mais elle voulait quand même se marier, se partager la vie avec un mari responsable, cultivé et équilibré, la notion du mariage pour elle est bien plus noble que ce qui est courant dans la société, un mariage qui consiste à faire en sorte que deux unités complètes et indépendantes lient leur destin dans le respect mutuel et pour le bonheur du couple.

L'envie et le désir de vivre cette expérience ne lui manquait pas, son instinct féminin lui poussa à acheter une robe blanche lors de son séjour en France chez sa sœur Radhia, une belle robe blanche qu'elle cachait même à sa sœur

« Le soir, dans mon appartement, que la solitude me pèse et le désir de vivre pleinement ma vie de femme me hante, je mets ma robe blanche et parade devant le grand miroir de ma chambre à coucher. Je me maquille, mets des bijoux, chausse des talons aiguilles et fais comme si je donnais le bras à mon mari. Ce mari que tout fille attend et qui pour moi tarde à venir »<sup>84</sup>

Elle avait ce rêve en tête qui lui hantait l'esprit et dont des conséquences amèrement douloureuses, de l'harcèlement verbal et de l'humiliation à plein temps, à chaque événement et à chaque occasion, elle n'a pas échappé aux préjugés et aux sobriquets purement algériens « dans ma famille, quand on parle de moi, on dit de moi *meskina*. *Meskina* parce que j'ai dépassé la trentaine et je n'ai toujours pas d'homme dans ma vie, toujours pas de mari...je suis *meskina* parce que mes sœurs plus jeunes que moi sont mariées et ont des enfants »<sup>85</sup>

En la regardant avec pitié et fausse compassion, elle cite également le nombre de fois ou elle s'est senti humiliée à cause de certains prétendants dont l'intention de lui soustraire de son célibat et de cette condition sociale pesante qui lui colle le sobriquet de *bayra* « *meskina* Barkahoum, elle n'est pas encore mariée...j'étais définitivement rangée dans la case des *bayrates* ».

---

<sup>84</sup> Op.cit p90

<sup>85</sup> Ibid p 84

La robe blanche que Barkahoum avait acheté, cet objet si cher pour elle, a été un jour volé parmi tant d'autres choses dans son appartement, l'objet qu'elle avait caché de tout son entourage et l'avait précieusement entretenu, lui a été pris par des cambrioleurs qui lui ont trahi et abusé de son intimité, un jardin secret qui lui permettait un rêve de jeune fille tout rose, son secret qu'elle n'a pas osé avouer aux policiers, elle n'a pas cité sa robe blanche quand on lui a demandé d'énumérer les objets volés « je dois avouer que le vol de ma robe blanche m'ébranla à un tel point tel que je m'en fus moi-même surprise »<sup>86</sup>, elle a pleuré amèrement le vol de sa robe blanche, le vol de son rêve, de se marier un jour et de la porter.

Quelque instants après, elle a eu un déclic, s'est calmé et lus de cet évènement un avertissement, un signe de Dieu d'abandonner son rêve de trouver un mari qui comblerait ses attentes et de se résigner à sa solitude.

Barkahoum, de cette violente claque, a changé de réflexion et de vision vers sa vie et son avenir, pourquoi une robe blanche! Le symbole de la soumission à un autre être humain qu'on appelle mari, un rituel traditionnel qui consiste à habiller la mariée de blanc pour signifier que l'épouse est prête à obéir au mari! pourquoi pleurer pour ce symbole de soumission! elle jure et s'en fit le serment de ne pas porter de robe blanche, si jamais elle se marie un jour avec quelqu'un de la même conception du mariage qu'elle, car elle veut toujours se marier.

Elle a eu en revanche une sensation de délibération de ce rêve si lourd qui lui pourrissait l'esprit, elle se sent dorénavant légère

« malgré un petit pincement au cœur, quand j'ai réalisé qu'on m'avait volé ma robe blanche, j'ai remercié Dieu car ce vol m'a permis de réaliser je ne pouvais pas à la fois me battre pour mon indépendance et rechercher la sécurité et la conformité que pouvait conférer le mariage dans notre société ancrée dans des traditions séculaires qui empêche d'avancer et d'innover »<sup>87</sup>

« personne n'a jamais su pour ma robe ni pour mes rêves de rencontrer un jour un homme qui me respecterait et accepterait de partager mes nuits et mes jours sans me faire esclaves des tradition dépassées »<sup>88</sup>, Barkahoum, aussi de sa personnalité et de son caractère forts et rigides face à toutes les humiliations et les contraintes, lui approprient ce statut de femme démunie de

---

<sup>86</sup>Op.cit p114

<sup>87</sup>Op.cit p118

<sup>88</sup>Ibid p 118

féminité et de désir féminin de partager la vie avec un homme, il s'agit plutôt d'une femme indépendante financièrement avec une carrière réussie, une autonomie économique, et de hauts attentes matrimoniales, qui attend toujours son bon petit lot, la chaussure à son pied.

Barkahouma a tenu bon à ses objectifs et ses ambitions, et les deux derniers chapitres du roman en témoignent. Elle décida de quitter l'Algérie pour la France, pour une société plus tolérante et plus ample pour elle. Elle laisse son cabinet, son appartement et son mode de vie pour tout recommencer à nouveau pour le bien de son être, avec l'aide de sa sœur Radhia et son mari, elle achète un appartement au 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, elle a déniché un job de s'occuper des personnes âgées isolées et malades à leurs domiciles, un travail qui lui fait sentir utile et appréciée ou elle noue des relations d'amitié avec ces vieux, elle se plaisait dans ce monde.

Barkahoum étant fidèle aux buts qu'elle a tracés, elle les atteint. A cinquante-cinq ans Barkahoum trouve finalement chaussure à son pied

« c'est moi, Barkahoum Mebrouka et je remercie Dieu. *El hamdoulillah, el hamdoulillah, el hamdoulillah*. Pourquoi ? Parce qu'il existe, l'homme que j'ai attendu toutes ses années, l'homme que je désespérais de trouver pour m'accompagner pour ce qui me reste à vivre »<sup>89</sup>

Lors d'un dîner avec sa sœur et son mari, elle rencontre Said, il l'aborde et c'est le coup de foudre des deux côtés, un bonhomme jamais marié, au départ absorbé par ses recherches et l'enseignement à l'université de Paris, un homme avec les mêmes intentions qu'elle, il était sur la même longueur d'onde que Barkahoum, depuis ils se sont plus quittés, et ont envisagé plusieurs projets ensemble, le premier est un mariage modeste et tout simple, et le jour de son mariage civil, comme elle l'a juré, elle ne porte pas de robe blanche comme toute mariée qui rêve de cette tenue spéciale en ce jour si spécial « je n'irai pas en robe blanche. Au diable la longue robe blanche avec son voile, ses dentelles et sa traîne. À la place j'ai porté un beau tailleur blanc cassé, élégant et sobre que Said et moi avons choisi »<sup>90</sup>, tout se passe à merveille entre eux et comme l'avait prévu dans sa tête et dans son rêve secret. Malgré le petit pincement au cœur, de la possibilité d'enfanter qu'elle a perdu, un petit trou dans son cœur qui reste pour la vie, une absence et un manque qu'elle ressent, même si cela n'affecte guère

---

<sup>89</sup> Op.cit p 189

<sup>90</sup> Op.cit p 194

son mari Said , ils décidèrent de donner de l'aide aux enfants des autres, abandonnés et malheureux lui offrant de l'affection et de la tendresse qui leurs manquaient .

Barkahoum, cette femme qui a tant combattu pour ses droits ses ambitions et son statut à enfin récolté le fruit de son arbre et le déguste langoureusement, elle a eu sa part de bonheur et de bienveillance qu'elle désirait et a tant cherché, auprès de Said, sa nouvelle vie lui offre tout ce dont elle méritait

« moi Barkahoum Ali Mebrouka, femme tout court mais femme comblée, commence une nouvelle vie. Je n'ai plus besoin de me battre pour justifier l'air que je respire, ni en tant que femme, ni en tant que médecin. J'existe aux yeux de Said et cela me suffit. Je suis apaisée et prête à revoir mes frères Zamen et Chems et à leurs pardonner. Quand on est heureux, on est prêt à pardonner au monde entier... jusqu'à ce que les larmes reviennent endeuiller le cœur. Mais le mien et à jamais fermé au deuil avec Said à mes côtés »<sup>91</sup>

La robe blanche, mentionnée à la première de couverture du roman, et qui compose son titre également « La robe blanche de Barkahoum », et bien plus qu'un symbole du mariage. Dans le récit elle nous offre un sens bien approfondi et bien complexe que quelque chose de symbolique, elle en dit trop pour Barkahoum et fait partie de son parcours de médecin, de jeune femme célibataire, et d'une mariée qui n'a finalement pas porté de robe blanche. Elle a enduré trop pour porter la blouse blanche dont elle rêvait depuis très jeune, elle a eu également de l'expérience de son statut de jeune fille intolérante par notre société.

La robe blanche pour Barkahoum, est tout à la fois le symbole de la pudeur la pureté et de la noblesse qu'elle a envers son métier de médecin , et d'un nouveau départ dont elle a rêvé et l'a concrétisé, du déchirement de la société maghrébine et de ses conditions pesantes et injustes, et du concept du mariage, qui lui avait pris du temps de l'énergie et de la force pour renier à sa condition de femme célibataire, cette robe blanche qui lui a accompagnée durant tout son parcours, toujours dans son cœur et son esprit.

---

<sup>91</sup>Ibid p 194

## **Conclusion**

## Conclusion

---

En guise de conclusion de cette recherche centrée sur le personnage féminin et son rapport avec la société maghrébine dans le roman contemporain, et de ce fait nous avons souligné l'importance cruciale de la figure et du personnage féminin dans le roman en tant que véhicule d'auto-réflexion, de questionnement et de changement social. À travers une analyse approfondie de cette œuvre littéraire, nous avons observé comment l'écrivaine Farida Saffidine a utilisé la figure féminine pour explorer des thèmes multiple allant de l'identité et de l'autonomie à la lutte pour l'égalité de droits et contre la discrimination des femmes dans la société.

Et afin d'affirmer et de confirmer cela, nous avons réparti notre travail en deux chapitres ; le premier comprend le côté théorique de l'œuvre, à travers une étude narratologique selon les théories de Julien Greimas et Louis Hébert, ainsi que l'étude sociocritique de Claude Duchet qui nous a amené à comprendre les représentations sociales qui existent dans les romans et sont étroitement liées à ceux de l'environnement réel, un lien et un rapprochement étroit entre les faits du récit et les faits sociaux. Et l'étude sémiologique de P.HAMON comme déjà mentionner auparavant, qui tache à décortiquer les personnages du roman, notamment les personnages féminin dont l'héroïne qui est le centre d'intérêt de l'étude et de la recherche, une étude qui nous invite à la réflexion, à l'empathie et à la découverte, et nous incite à continuer à explorer des mondes littéraires significatifs et à apprécier le pouvoir de la fiction pour transformer notre propre compréhension de la vie et de l'humanité.

Le deuxième chapitre, s'intéresse plutôt au cœur du roman, à son contenu et à l'impression qui offre aux lecteurs, dont l'étude de ses éléments paratextuels, la violence et le tabou dans l'œuvre de Saffidine, et la signification de la robe blanche dans le roman.

Les approches et les théories sur lesquelles nous nous sommes basés, nous ont amené à comprendre et à réaliser le fonctionnement des éléments du récit.

Le personnage féminin complexe et nuancé de Barkahoum a le pouvoir de remettre en question les normes sociales, de remettre en question les stéréotypes de genre et de mettre en lumière les inégalités dans la société maghrébine de façon générale, et en particulier la société algérienne, un exemple idéale de la femme qui s'est battue pour tous ce qui lui vient de droit, qui ne prenne pas le statut de la victime dans la société, bien au contraire, elle se révolte et se défend contre toute discrimination et sous-estimation.

## Conclusion

---

Nous avons découvert ainsi, que le personnage féminin n'est pas seulement de élément passif de l'intrigue, mais plutôt un agent actif qui influence le récit et l'histoire de façon profonde et, par extension, la perception du monde du lecteur.

En défendant le rôle des personnages féminins dans le roman, l'auteure a souligné comment la littérature peut être un puissant outil de prise de conscience, de sensibilisation et de changement social, en contribuant à élargir les horizons de la réflexion, stimulant le débat sur des questions importantes et inspire des actions concrètes en faveur de l'égalité et de la justice, et le pouvoir transformateur de la fiction dans notre propre compréhension de la vie et de l'humanité. Et de sa magie qui transcende les frontières du temps et de l'espace et nous plonge dans une expérience humaine profondément universelle.

Cette étude nous rappelle que derrière chaque personnage se cache une histoire, une voix et une vision du monde qui méritent d'être explorées et comprises.

Finalement, ce mémoire nous rappellent que le personnage féminin du roman n'est pas un simple protagoniste, c'est un reflet des aspirations, des luttes et des réussites des femmes dans la société. En continuant à étudier et à célébrer ces personnages, nous contribuons à favoriser une société plus égalitaire et inclusive où les voix et les expériences des femmes sont reconnues et valorisées.

## **Bibliographie**

## Bibliographie

---

### 1- Corpus d'étude :

- *La robe blanche de Barkahoum alger, ed, Casbah, .2019*

### 2- Ouvrages théoriques et critique :

- ACHOUR Christiane ; REZZOUG, Simone, Convergences critiques. Introduction à la lecture du littéraire, OPU Alger, 1985, p.28.
- DUCHET, Claude, Eléments de titrologie romanesque in Littérature n°12, décembre 1973, pp. 49-73.
- DUCHET, Claude. Pour une socio-critique, ou variations sur un incipit. In: Littérature, n°1, 1971. pp. 5-14. 42 COMPAGNON, Antoine, La seconde Main. Paris, Seuil, 1979. p.328.
- DUBOIS, Jeans, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 2002, p.482
- DUBOIS, Jeans, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1994. p.482
- DUCHET, C., MAURUS, P. (2006). In Sociocritique.com/fr/ .p 15.
- DUCHET, Claude. Une écriture de la socialité. Poétique. 1973. p 451.
- G. Genette, 1972, figure III, éd Seuil, coll point, p 226.
- GENETTE, Gérard, Seuils, Paris, Seuil, Collection Poétique, 1987, p.7.
- GENETTE, Gérard, Seuils, op.cit. , p.7
- GENETTE, Gérard, Seuils, op.cit. , p.10.
- GRIVEL Charles, Production de l'intérêt romanesque. Paris, Mouton, 1973, p. 173.
- Hamon Philippe, pour un statut sémiotique du personnage, poétique, Paris, édition du seuil, 1979.
- Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque (2016), « La narratologie », dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec),
- MITTERAND, Henri, Les titres des romans de Guy des Cars, in Sociocritique, 1979. P.51.
- Philippe Hamon, pour un statu sémiologique du personnage, in poétique du récit comme personnage, seuil 1977.
- Yves REUTER, 2001, L'analyse du récit, 2 èm e édition, Sous la direction de Daniel BERGEZ, Paris, Edition Nathan, pp.49-50

### 3- Dictionnaires et encyclopédies :

- LAROUSSE. (1963). Petit dictionnaire Français. Paris, imprimerie Larousse.

## Bibliographie

---

### 4- Sitographie :

- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphe\\_\(litt%C3%A9rature\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphe_(litt%C3%A9rature))
- <https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/v/violence>
- <https://www.rapport-gratuit.com/le-personnage-romanesque-selon-philippe-hamon/>

## **Table des matières**

## Table des matières

---

<b>Remerciements .....</b>	<b>I</b>
<b>Dédicaces .....</b>	<b>II</b>
<b>Sommaire .....</b>	<b>III</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : Etude analytique du roman .....</b>	<b>5</b>
<b>1. Etude narratologique de l'œuvre .....</b>	<b>6</b>
1.1. Le niveau figuratif.....	6
1.1.1. Les personnages.....	6
1.1.2. Le cadre spatio-temporel .....	7
1.1.3. La description .....	8
1.2. Le niveau narratif.....	9
1.2.1. Histoire/narration/récit.....	9
1.2.2. La narration.....	10
1.2.3. Le statut de la narration : narrateur extra diégétiques / homodiégétique.....	10
1.2.3.1. La focalisation.....	10
1.2.3.2. Le temps.....	11
1.2.3.3. l'espace .....	13
<b>2. Analyse sociocritique de l'œuvre .....</b>	<b>14</b>
2.1. La structure de la société du texte.....	16
2.1.1. Les structures sociales .....	16
2.1.2. Enjeux politiques et économiques :.....	17
2.2. Les discours sociaux .....	18
2.2.1. Discours social sur la famille.....	18
2.2.2. Le discours social sur la femme : .....	19
2.2.3. Le discours social sur la religion .....	21
<b>3. Analyse sémiologique des personnages .....</b>	<b>23</b>
3.1. L'être :.....	24
3.2. L'être de Barkahoum .....	25
3.3. Le faire de Batkahoum.....	27
3.4. L'importance hiérarchique de Barkahoum .....	28
3.5. Personnage de Zlikha BENGUELLIL .....	29
3.6. Personnage de la grand-mère .....	30
3.7. Personnage du père .....	31
<b>Chapitre 2 : Eléments paratextuels du roman.....</b>	<b>33</b>

## Table des matières

---

<b>1. L'analyse des éléments paratextuels.....</b>	<b>34</b>
1.1. Le paratexte :.....	34
1.2. Définition du paratexte : .....	34
1.3. Le(s)titre(s), des niveaux d'analyse.....	35
1.4. L'analyse de la page de couverture.....	36
1.4.1. Etude du Titre : .....	36
1.4.2. L'illustration : .....	36
1.4.3. L'épigraphe :.....	37
1.4.4. L'incipit : .....	38
<b>2. La violence et le tabou dans l'œuvre de Saffidine .....</b>	<b>39</b>
2.1. Violence .....	39
2.2. Le tabou .....	43
<b>3. La signification de la robe blanche dans l'œuvre .....</b>	<b>45</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>50</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>56</b>

## Résumé :

Nous avons tenté, dans ce modeste travail d'élaborer la représentation du personnage féminin dans le roman intitulé : La robe blanche de Barkahoum, d'une auteure maghrébine, Algérienne contemporaine appelé Farida Saffidine. Un roman qui relate le parcours d'une femme médecin, qui, pour en arriver à ce stade s'est tant battue contre toutes les oppositions qu'elle a eu.

Pour répondre à notre problématique centrée sur le personnage féminin, nous avons fait appel à la sociocritique et à l'étude narratologique ainsi que l'analyse sémiologique des personnages, et pour une perspective plus claire, nous avons également analysé les éléments du paratexte, et abordé la violence le tabou ,et la signification de la robe blanche dans le récit.

Enfin, nous constatons à travers notre travail, que cette œuvre représente la réalité vécue par la femme algérienne et les défis auxquels elle est confrontée tout en sachant les surmonter.

## Summary :

We have attempted, in this modest work, to develop the representation of the female character in the novel entitled: La robe blanche de Barkahoum, by a North African author, a contemporary Algerian named Farida Saffidine. A novel that tells the story of a doctor who, to get to this point, is so conflicted with all the opposition she brings to the world.

To answer our central problem on the female character, we call on sociocriticism and narratological study as well as the semiological analysis of the characters, and to see more clearly, we also analyze the elements of the paratext, and I address the violence of the taboo. . and the significance of the white dress in the story.

Finally, we see through our work that this work represents the reality that Algerian women see and the challenges they must overcome.

## ملخص

لقد حاولنا في هذا العمل المتواضع تطوير تمثيل الشخصية النسائية في رواية: ثوب بركهوم الأبيض، لكاتبة شمال إفريقية، جزائرية معاصرة تدعى فريدة صفي الدين. رواية تحكي قصة طبيبة، للوصول إلى هذه النقطة، تتعارض مع كل المعارضة التي تجلبها للعالم.

للإجابة على مشكلتنا المركزية حول الشخصية الأنثوية، نلجأ إلى الدراسة النقدية الاجتماعية والسردية وكذلك التحليل السيميولوجي للشخصيات، وللرؤية بشكل أكثر وضوحاً، نقوم أيضاً بتحليل عناصر النص المجازي، وأتناول عنف المحرمات. . وأهمية الثوب الأبيض في القصة.

وأخيراً، نرى من خلال عملنا أن هذا العمل يمثل الواقع الذي تراه المرأة الجزائرية والتحديات التي يجب عليها التغلب عليها.